

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

**Analyse de la place de la perception entre États
de différentes civilisations dans les missions de
l'Alliance des Civilisations**

Auteur : Sacha MARTIN

Promoteur : Pierre VERCAUTEREN

Année académique 2021-2022

Master 120 en sciences politiques, orientation relations internationales,
finalité « Enjeux contemporains de la gouvernance globale »

Déclaration de déontologie

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Istanbul, le 8 aout 2022.

Résumé

À la fin du XXe siècle Huntington a soulevé de nombreuses réactions et critiques lors de la parution de son ouvrage « The Clash of Civilizations ? ». Dans celui-ci, Huntington avançait qu'à la sortie de la guerre froide, les nouvelles tensions internationales trouveraient leurs sources dans les points de contacts entre différentes civilisations.

À l'initiative de l'Espagne et de la Turquie, l'Alliance des Civilisations, une organisation de l'ONU, a été créée dans l'objectif de pacifier les rapports entre les États de différentes civilisations. Cette initiative a eu lieu en réaction à la guerre contre le terrorisme proposée par Georges W. Bush.

Ce travail s'appuie sur un corpus théorique hybride de ressources libérales et constructivistes pour saisir comment l'institution de l'Alliance des Civilisations travaille sur le concept de perception des États afin d'améliorer la coopération internationale entre États de différentes civilisations.

Mots-clés : Alliance des Civilisations, Huntington, Nations Unies, civilisations, coopération, perception, constructivisme, libéralisme.

Remerciements

Merci, à celles et ceux qui au cours de mon développement m'ont ouvert au monde.

« Ta vraie louange consiste en un silence parfait. » chant du Bienheureux

Table des matières

Introduction.....	5
Contexte international : la mondialisation	5
Déroulement du mémoire	9
Problématique	11
La thèse de Huntington : Le clash des civilisations ?	11
Critiques des écrits de Huntington	13
La place de la religion et de la culture dans les relations internationales d'après Huntington	14
La religion au niveau des relations internationales	17
Les attaques terroristes : une réponse à l'hégémonie occidentale ?	19
Question de recherche	22
Méthodologie	23
Question de départ	23
L'approche hypothético-déductive.....	24
Approche essentiellement qualitative	25
La collecte de données.....	25
L'analyse.....	26
Conclusion.....	27
Les biais et limites de la recherche	27
Cadre théorique :	29
L'approche théorique libérale des relations internationales	29
Le constructivisme	37
Synthèse de la théorie :	50
Analyse	52
Présentation de l'Alliance des Civilisations : Sa création.....	52
Objectifs de l'organisation	54
Constat du déséquilibre entre les États de différentes civilisations	55
Vision pour l'avenir de l'organisation	58
Champs d'action de l'UNAOC	59
Activités de l'organisation depuis 2019 et l'arrivée du Haut Représentant de l'UNAOC.....	62
Analyse de la relation entre les variables	69
Analyse des résultats observés comparés aux hypothèses	72
Conclusion :	74
Bibliographie :.....	79
Ouvrages de référence.....	79
Articles scientifiques	80
Travaux universitaires	84
Rapport du conseil de l'Europe.....	84
Contenus multimédias :	84
Articles de presse	84
Rapport d'activité de l'Alliance des Civilisations	85
Documents des Nations Unies.....	86
Annexe	87
Annexe 1 :	87

Liste des annexes

Annexe 1 : « Lettre à la directrice de la Division de la philosophie de l'UNESCO, Mme Marie-Pierre Herzog, contenant une proposition pour la convocation d'une conférence internationale "au sujet des problèmes résultant du dialogue entre les différentes civilisations".

Introduction

Contexte international : la mondialisation

Avec la mondialisation, le contexte international dans lequel les États évoluent depuis le siècle passé a connu des transformations comparables à celles qu'a vécues le monde économique lors des révolutions industrielles du 19^e siècle. La mondialisation a été et reste un défi pour tous les États du monde.

C'est un mouvement ancien mais difficilement identifiable dans le temps. Toutefois, d'après Pascal Boniface (2019), la mondialisation que traverse actuellement le monde change radicalement par rapport au mouvement de mondialisation qu'il est possible de faire remonter à l'époque où les grands explorateurs européens ont repoussé les frontières du monde connu en découvrant l'Amérique. D'après lui, il est correct de considérer que ce nouveau mouvement prend pied au lendemain de la seconde guerre mondiale. C'est sur cette base de mondialisation moderne que se basera ce mémoire pour l'étude du cas dont il est question ici.

Cette mondialisation moderne peut se définir en partie comme Giddens (1990) l'a décrite telle qu'une « intensification des relations sociales à travers le monde entier, dont découle que des événements locaux, aussi distants soient-ils, peuvent s'influencer malgré les distances ». (Giddens, 1990) D'après cette définition la notion de distance entre États perd de son importance. Le mouvement de mondialisation semble effacer presque toutes les distances entre les citoyens, les pays et les événements. Ce sont, plus synthétiquement, les frontières qui deviennent de moins en moins marquées. Comme le dit le professeur Boniface, la mondialisation est « une formidable contraction du temps et de l'espace {...} aujourd'hui le contact est immédiat, il n'y a plus de frontières, tout le monde sait ce qui se passe {...} le monde est devenu un 'village global'. » (Boniface, 2019)

Si, à l'origine, la mondialisation fut animée par des intérêts politiques et économiques, rapidement, elle s'est vue revêtue d'une dimension culturelle. Toutefois, si la mondialisation n'a pas de définition unanimement acceptée dans la littérature scientifique comme le relève toujours le Pr. Boniface, ces concepts n'en sont pas moins essentiels à la compréhension de l'évolution des relations internationales. « Mondialisation, globalisation, ce sont des mots-clés des relations internationales (...), mais que l'on ne sait pas tout à fait définir. » (Boniface, 2019)

Ainsi, ces phénomènes renvoient à une ouverture globale d'échanges de nombreuses natures, économiques, mais aussi technologiques, idéologiques, etc. Cette augmentation en nature et en nombre d'échanges s'est accompagnée d'une intensification des rapports

entre les États. À la suite de quoi, ceux-ci ont dû s'adapter à l'évolution qu'a connue la scène internationale dès la deuxième moitié du 20^e siècle, particulièrement après la chute du mur de Berlin. En effet, si cette évolution a été favorisée par le libéralisme des États Unis au lendemain de la guerre froide, d'autres pays ont dû rejoindre le mouvement de ce nouveau « monde interconnecté », soit de plein gré, soit malgré eux. Il est sujet d'un monde « interconnecté » car plus le processus de mondialisation s'est développé, plus les États sont devenus interdépendants dans leurs économies, mais aussi dans leurs gestions des problèmes dépassant leurs frontières. Ce dernier point a été un des objectifs pour les puissances victorieuses à la sortie de la seconde guerre mondiale, époque du renouveau de cette mondialisation moderne. En effet, si les différents pays alliés ou ennemis d'antan avaient plus d'intérêt à coopérer grâce à cette interdépendance, plutôt qu'à se déclarer des guerres sanguinaires, la paix s'en trouvait assurée. En reliant les économies nationales, en formant un réseau d'économie mondiale, aucun pays du réseau n'aurait intérêt à attaquer son voisin pour ses matières premières alors que ces mêmes pays pourraient échanger ensemble leurs ressources afin de maximiser leurs différents intérêts. Ce postulat libéral a été l'origine du paradigme dominant de la scène internationale poussé par les USA et leurs alliés.

Loin d'être terminée, la mondialisation est un mouvement qui connaît encore une intensification de nos jours. D'après Jean Marc Vittori (2019), les échanges économiques au niveau mondial représentaient en 2008 31% du PIB mondial contre 18% du PIB mondial en 1988. Différents facteurs sont, si pas à l'origine de la mondialisation, au moins accélérateurs de celle-ci. D'après Vittori (2019), le facteur principal est le modèle (néo-)libéral qui domine l'économie mondiale. Toutefois, toujours selon lui, à cela viennent s'ajouter dans la fin des années 1980 et depuis lors, l'essor d'Internet et l'effondrement du bloc soviétique et de son idéologie socialo-communiste.

En revanche, cette ouverture, souhaitée ou forcée, des pays à un monde interconnecté pour pacifier les relations internationales a eu des effets paradoxaux. Un de ces effets secondaires a été tout un ensemble de réactions à l'encontre de l'universalisme des valeurs occidentales portées par la mondialisation dans les civilisations non-occidentales. Ces valeurs occidentales ont été vues comme des menaces qui viendraient remplacer les valeurs des pays non-occidentaux. « On dit aussi que la mondialisation vient effacer les identités, que c'est un rouleau compresseur qui écrase un peu tout sur son passage. » (Boniface, 2019)

Ce ressentiment provoqué par le rayonnement des valeurs occidentales a créé un sentiment de répulsion envers la mondialisation, sentiment qui a été et est toujours créateur de conflits. À la suite de cette perception d'uniformisation des différentes cultures du monde

derrière un étendard occidental, de nombreuses communautés ont peu à peu rejeté l'hégémonie occidentale, ce qui a créé de nombreux conflits sur la scène internationale. C'est en tout cas la thèse que défend Huntington dans son article de 1992 « The Clash of Civilizations ? » qu'il augmentera et complètera pour en faire son ouvrage éponyme « Le Choc des Civilisations » paru en 1996.

Dans celui-ci, Huntington explique la transition que le monde a connue à la fin de la guerre froide et comment cette transition est une révolution pour les relations internationales parce que, lors de la guerre froide, le monde était régi par un ordre bipolaire, avec, d'un côté les Américains, de l'autre, les Soviétiques. En effet, et sans oublier toutefois le mouvement des non-alignés, les relations internationales gravitaient autour de cette opposition idéologique bipolaire.

À la fin de la guerre froide, les relations internationales sont passées d'un système bipolaire à un système multipolaire. Il est apparu que les États ont eu tendance à se regrouper non plus autour d'idéologies mais bien autour de leurs identités culturelles, religieuses et ethniques, des « civilisations », c'est en tout cas la thèse d'Huntington dans laquelle celui-ci ajoute qu'au-delà de la menace que les États représentent les uns pour les autres, c'est la perception que ces États ont les uns des autres qui va définir la nature de leurs relations, et par perception celui-ci entend le lien amitié-inimitié des États.

Comme Boniface (2019) le précise, la mondialisation a donc profondément modifié la face politique du globe. Des transformations ont eu lieu au sein de toutes les sociétés occidentales qui étaient à la tête de ce mouvement, transformations engendrant de nombreuses répercussions au-delà de leurs territoires. En effet, par leur présence directe ou leur influence, les puissances libérales démocratiques de la deuxième moitié du vingtième siècle ont porté la mondialisation dans des communautés alors isolées localement ou régionalement. Avec cette influence, des changements d'organisation, de culture ou de vision du monde ont eu lieu au sein de ces communautés, changements qui n'ont pas toujours été vus d'un bon œil par celles-ci obligées de s'adapter à un mouvement paraissant inébranlable. De ce sentiment d'écrasement de leurs cultures par une culture hégémonique occidentale est né tout un ensemble de contestations parfois violentes à l'encontre de ce « rouleau compresseur ». Cette augmentation des frictions entre communautés est le point de départ des recherches du Pr. Huntington.

En réaction à ce constat dit ‘pessimiste’, les Nations Unies ont décidé de créer une organisation qui aurait pour objectif de permettre plus de dialogue entre ces civilisations : l’Alliance des Civilisations des Nations Unies (UNAOC en anglais). Cette organisation postule que multiplier les rapports entre des États de civilisations différentes permet de pacifier leurs rapports en changeant leurs perceptions mutuelles.

Sur base de cette introduction, une question de départ apparaît : *Quel est le rôle de l’Alliance des Civilisations dans la perception entre États de différentes civilisations au sein des relations internationales ?* Cette question est à différencier de la question de recherche qui sera le fruit de la problématique dans la partie suivante. L’objet de la problématique sera de développer la thèse d’Huntington pour comprendre ses tenants et aboutissants, pour, in fine, chercher les réponses apportées à ces perturbations par les acteurs des relations internationales. Le travail de l’Alliance des Civilisations des Nations Unies (UNAOC) sera l’élément central de cette recherche.

Déroulement du mémoire

Lors de ce mémoire, à partir de l'introduction qui a posé les bases de la réflexion, découlera une problématique. La mondialisation et ses effets sur les États au sein de la scène internationale constitueront le point de départ de la recherche.

Ensuite, seront développées les menaces à la paix internationale que représente l'hégémonie de la culture occidentale, dans les cas où des peuples voient cette hégémonie comme une menace à leur souveraineté. Cette problématique s'appuiera sur les travaux du professeur Huntington. La thèse de celui-ci et son constat de réactions violentes face à l'hégémonie occidentale sur le reste du monde offrent une nouvelle grille de lecture des conflits post-guerre froide. C'est non sans critiques à l'égard de cette thèse que certains pays, dont l'Espagne et la Turquie, ont décidé de créer une institution-fille des Nations Unies en réaction à la guerre contre le terrorisme de W. Bush fils. Cette institution, l'Alliance des Civilisations, a pour but de créer plus de dialogue entre les États de différentes civilisations.¹ Le travail de cette institution fera l'objet de l'étude de ce mémoire.

À la fin de la problématique, les écoles théoriques pertinentes pour cette recherche seront passées en revue ainsi que la méthodologie de ce mémoire, pour répondre à la question de recherche suivante : « *Comment les missions de l'Alliance des Civilisations permettent-elles à ses États membres de faire évoluer leurs perceptions mutuelles, depuis l'arrivée du dernier Haut représentant de l'alliance, Miguel Angel Moratinos, le 7 janvier 2019 ?* ».

Cette question répondra aux exigences de la méthodologie en vigueur dans le cadre des études en sciences sociales, et ce travail s'appuiera sur les écrits de Van Campenhoudt et al. (2017) pour s'assurer d'être pertinent dans ses recherches. En effet « cette question doit permettre au chercheur d'exprimer le plus exactement possible ce qu'il cherche à savoir, à élucider, à mieux comprendre. » (Van Campenhoudt et al., 2017) La partie méthodologique, présentera les recherches théoriques de ce mémoire, qui permettront de s'élever épistémologiquement par rapport à la problématique grâce aux théories constructivistes et libérales. Cette partie commencera par présenter les sous champs de la théorie libérale et les concepts mobilisés pour l'analyse, principalement la coopération. Viendra ensuite le développement du constructivisme, théorie permettant de prendre conscience de l'influence des constructions sociales et des idées sur la perception de la réalité des acteurs et des chercheurs, ce qui sera clôturé par le cadre d'analyse. À travers toute cette partie

¹ -Chambraud, C. (2005). Une « Alliance des civilisations » contre l'extrémisme. Le Monde.fr.

les concepts les plus pertinents seront approfondis pour la recherche. L'état de l'art théorique permettra d'affiner la recherche et d'employer les concepts pertinents pour analyser le cas de ce mémoire. Un des outils, préconisé par la méthode hypothético-déductive est l'hypothèse qui permet de vérifier un hypothétique lien entre deux variables, l'une dépendante et l'autre indépendante, en supputant un lien direct entre celles-ci.

Suite à quoi viendra une étape d'observation. Celle-ci, appelée aussi collecte de données, sert à récolter des données pertinentes pour valider ou pas l'hypothèse et répondre à la question de recherche. À la différence du cadre théorique, l'observation se concentre sur des sources primaires de données observables, ce sont des rapports officiels de l'Alliance des Civilisations qui seront principalement utilisés comme sources. C'est une phase au cours de laquelle « de nombreuses données sont donc rassemblées afin d'être exploitées systématiquement dans une étape ultérieure » (Van Campenhoudt et al., 2017)

C'est dans la partie de l'analyse que seront synthétisés les différents éléments permettant de tenter de répondre à la question de recherche. Ce travail d'analyse sera le fruit de la confrontation des éléments théoriques de cette recherche avec les données émanant de la partie observations. En croisant les recherches théoriques et de terrain tout en suivant une méthodologie rigoureuse, il sera possible de créer un cadre de recherche cohérent ; en effet selon Van Campenhoudt et al. (2017), « cette étape constitue la charnière entre la problématique retenue par le chercheur et le travail d'élucidation réalisé. [...] le modèle d'analyse se compose de concepts et d'hypothèses qui s'articulent entre eux pour former un cadre cohérent. » (Van Campenhoudt et al., 2017) . Ensuite, il sera possible de valider ou non l'hypothèse, et ainsi se pencher sur des pistes de réflexion permettant soit de la valider soit de pousser plus loin la réflexion au regard des analyses qui auront été réalisées. « Il s'agit désormais de constater si les résultats observés correspondent bien aux résultats attendus par les hypothèses. » (Van Campenhoudt et al., 2017)

La conclusion de ce travail reprendra le fil de la recherche, proposant une présentation des apports de celle-ci et les nouvelles connaissances mises en avant dans ce mémoire pour apporter finalement une proposition de réponse à la question de recherche et, si des résultats inattendus survenaient, de futures pistes de réflexion et d'explication seraient suggérées.

Enfin, à chaque fin de partie du mémoire, seront résumés et discutés les résultats préliminaires avant de commencer la suite pour clarifier et recentrer le sujet.

Problématique

La problématique traitera des éléments de contextualisation de l'introduction pour en dégager une piste de recherche qui servira de point de départ dans la réflexion. Ce mémoire y développera également les éléments nécessaires à situer pour le terrain de l'analyse, tant empiriquement que théoriquement. La problématique saisira l'origine de la création de l'UNAOOC et ses objectifs, ce, en proposant une explication de la vision des créateurs de l'UNAOOC et de leur volonté de pacifier les rapports internationaux entre États de différentes civilisations. Avant toute chose, il faudra aborder la thèse d'Huntington et les critiques qu'elle a soulevées, ensuite la place de la religion dans les relations internationales, étant donné que l'UNAOOC et Huntington accordent une grande importance à la place de celle-ci dans les relations internationales.

La thèse de Huntington : Le clash des civilisations ?

À l'époque de sa publication, Huntington allait à l'encontre des thèses dominantes des études en relations internationales en remettant en cause le primat de l'économie² dans les relations internationales ou encore la thèse de Fukuyama³ pour qui l'Histoire touchera à sa fin lorsque le modèle démocratique occidental se sera imposé partout dans le monde afin d'effacer les conflits idéologiques. Pour Huntington c'est justement cette idée d'imposer un modèle occidental qui remplacerait les cultures politiques locales qui a créé de nombreux conflits, en réaction à cette hégémonie. D'ailleurs, à l'époque, et toujours selon lui, l'identité culturelle et religieuse des peuples sera la principale source de conflit dans le monde de l'après-guerre froide. En poursuivant son raisonnement, les guerres futures ne se dérouleront plus forcément entre États, mais bien entre peuples de différentes cultures, les conflits entre différents États amenant inévitablement d'autres États de même culture à prendre parti dans les conflits.

Ces ensembles de peuples partageant une même culture forment ce qu'il appelle « des civilisations ». Pour le politologue, les civilisations sont plus que des ensembles d'États. Ce sont des peuples qui forment entre eux des ensembles transnationaux partageant différents

² Graz, J. (2013). II. Les cadres d'analyse. La gouvernance de la mondialisation. La Découverte, pp. 27-45.
<https://www.cairn.info/la-gouvernance-de-la-mondialisation--9782707175540-page-27.htm>

³ Fukuyama, F. (2006). The End of History and the Last Man.

critères, une culture similaire, des institutions communes, une morale et par-dessus tout une religion commune ou un héritage religieux commun.

Dans ses articles et son ouvrage, Huntington parle d'un « Clash » entre ces civilisations, car il considère que les relations entre ces civilisations sont ou seront violentes. Il propose à ce titre différentes explications à la question de savoir pourquoi ces civilisations ne pourraient pas évoluer pacifiquement ensemble.

Selon lui, les fondements de ces civilisations sont trop différents et la paix repose sur un équilibre instable entre elles. Une première explication de ce constat est directement liée à la mondialisation que connaissent les relations internationales, Huntington reprend l'idée que le rapprochement des peuples et la moindre importance des frontières pousse le monde à « rapetisser », la mondialisation fait paraître le monde plus petit. Par conséquent, les interactions entre différents États à travers le monde augmentent, ce qui pousse les différences entre les civilisations à être exacerbées au fil des interactions. Pour Huntington, il y avait à la sortie de la guerre froide huit « grandes civilisations » : la chinoise, la japonaise, l'hindoue, la musulmane, l'occidentale, l'orthodoxe, la latino-américaine et finalement l'africaine.

L'Occident, quant à lui, est au sommet de sa puissance depuis la première révolution industrielle. Toutefois, d'après Huntington, l'Occident est de plus en plus confronté à différentes civilisations qui rattrapent cet écart de puissance ; principalement l'axe sino-musulman composé de la Chine et sa sphère culturelle qui s'étend hors de ses frontières, et la civilisation islamique qui connaît une explosion démographique la poussant à s'étendre. Ensuite, vient la Russie qui se veut représentante de la civilisation orthodoxe. Ces différentes civilisations ont de plus en plus la volonté et les moyens nécessaires pour façonner leur monde d'une manière non-occidentale, en suivant les préceptes de leur propre culture, dans leurs frontières mais aussi autour d'elles dans le monde. Comme avancé, ces civilisations sont réunies autour d'une culture religieuse et philosophique forte autour de laquelle des peuples de différentes nations se réunissent pour former ces civilisations, c'est la thèse de Huntington.

Critiques des écrits de Huntington

La publication de son article et ensuite de son ouvrage ont soulevé de nombreuses réactions, et entre autres nombreuses critiques.⁴ D'après Weiss (2021), les principales concernaient le manque de précision concernant les définitions des concepts qu'il abordait et sa méthodologie. En effet, son découpage culturel des civilisations a posé un problème. Ce découpage n'était pas le fruit d'une étude approfondie des peuples qu'il aborde, mais d'une division politique de ceux-ci. Selon Weiss Valentine (2021), « Ce problème de pertinence concerne surtout la civilisation africaine, la civilisation islamique et enfin la civilisation d'Amérique latine. Sa démarche n'est pas scientifique mais politique. Sa volonté de créer un nouveau paradigme est donc problématique dans le sens où sa démarche porte plutôt sur une recherche d'efficacité politique. Il justifie la scientificité douteuse de sa démarche en prenant l'excuse du relativisme de toute théorie scientifique. » (Weiss, 2021) De plus, sa théorie met aussi de côté les aspects historiques et politiques des conflits.

Un autre élément à prendre en compte et qui explique la vague de critiques que son ouvrage a soulevées, c'est sa prédiction d'un déclin inéluctable de la puissance relative de la civilisation occidentale face aux autres civilisations, notamment la chinoise. Pour cause, si l'on resitue son article dans le contexte de sa parution : il est publié en 1996, les États-Unis sortent vainqueurs de la guerre froide. Ainsi pour Weiss, « [...] il est si difficile pour les lecteurs de notre auteur d'accepter sa thèse et donc d'accepter une chute future de l'Occident. » (Weiss, 2021) De plus, comparée à la thèse de Fukuyama sur la fin des conflits à l'échelle mondiale avec son idée de « la fin de l'histoire », la vision de Huntington est beaucoup plus pessimiste quant à la paix internationale de Fukuyama, ce qui ne l'aide pas à être acceptée par ses pairs et le public scientifique.

Toutefois, Huntington n'est pas le premier à théoriser un possible clash des civilisations ; selon Gresh (2005) l'expression d'un clash des civilisations date de 1957.⁵ D'ailleurs d'après Gabriel Giraud (2015), « elle a été employée pour la première fois par Bernard Lewis », un universitaire anglais, qui deviendra plus tard un conseiller de l'administration de George W. Bush, « influençant l'administration américaine pour envahir

⁴ Chambraud, C. (2005). *Une « Alliance des civilisations » contre l'extrémisme*. Le Monde.fr. https://www.lemonde.fr/europe/article/2005/11/28/une-alliance-des-civilisations-contre-l-extremisme_714946_3214.html

Cliche, A. (2017). *Le « choc des civilisations » : Une thèse dangereuse*. Le Devoir. <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/491186/la-replique-le-choc-des-civilisations-une-these-dangereuse>

⁵ Gresh, A. (2005). *Bernard Lewis et le gène de l'islam*. Le Monde diplomatique. <https://www.monde-diplomatique.fr/2005/08/GRESH/12402>

l'Irak afin d'implanter la démocratie au Moyen-Orient ». L'expression a été utilisée à l'origine pour décrire l'opposition entre une civilisation arabe et occidentale quant à la gestion du territoire du canal de Suez.

Toutefois, malgré ces critiques, comme le soulevait la commission des questions politiques du Conseil de l'Europe en 2004 rapportées par Mercan, au-delà des controverses, cet ouvrage a été révélateur d'une idée difficilement acceptable à l'époque : « [...] les lignes de fracture entre les civilisations [seraient] les lignes de front du futur » (Mercan, 2004) Cette idée a poussé certains commentateurs de cette thèse à la rejeter, y voyant l'annonce d'un conflit inéluctable entre l'Occident et la civilisation islamique. Or, une tout autre interprétation de son livre était possible, celle de la transformation des causes de la violence sur la scène internationale. « Dans les années à venir, la violence et le terrorisme ne s'expliqueront pas principalement par des causes idéologiques ou économiques, mais seront dus à des facteurs liés aux valeurs culturelles, à l'identification de l'individu et à la psychologie. » (Mercan, 2004)

Comme le relève Mercan (2004), malgré les critiques épistémologiques fondées, portées à l'encontre de la thèse d'Huntington, celle-ci permet de porter un regard différent sur les relations internationales, un regard dans lequel la culture et la religion prennent des places essentielles pour comprendre les rapports entre États. Au fil de cette problématique, ce mémoire s'intéressera à la place de la religion dans les RI d'après Huntington tout en restant prudent quant à ses prédictions ou conclusions critiquées par ses lecteurs.

La place de la religion et de la culture dans les relations internationales d'après Huntington

« Après la chute du communisme et la fin de la Guerre froide, (...) la thèse prédictive de Samuel Huntington plaçait les religions au centre de la dynamique des cultures et de leur inéluctable confrontation de sens à l'échelle planétaire. » (Maila, 2018)

Ainsi pour Huntington les différences fondamentales, particulièrement de religion, entre les civilisations, les empêchent de s'assimiler et les poussent à entrer en conflit les unes avec les autres. En effet, pour Huntington « les différences entre les civilisations sont trop fondamentales dans la mesure où les civilisations se différencient les unes des autres par l'histoire, la langue, la culture, la tradition et, surtout, la religion. » (Huntington, 1996)

Toujours selon lui, la domination de la civilisation occidentale sur le reste du monde va causer et cause déjà des crises identitaires dans les civilisations dominées par cette hégémonie occidentale. Il avance que c'est l'identité civilisationnelle qui sera la cause de nombreux conflits. D'ailleurs il annonçait qu'un regain d'intérêt pour la religion serait

l'élément central de cette crise d'identité et il n'est pas le seul à avancer cette idée. André Malraux, homme politique, intellectuel français et aventurier, disait déjà au siècle passé « Je pense que la tâche du prochain siècle [...] va être d'y réintégrer les dieux » (Malraux, 1955)

S'étant intéressé abondamment à la religion et aux conflits, Huntington a créé, d'après Mercan (2004) une grille de lecture de la réalité avec laquelle il est possible d'étudier de nombreux nouveaux conflits qui ont éclaté depuis la fin de la guerre froide. On peut notamment penser aux différentes actions qui ont eu lieu au début du XXI^e siècle sous l'égide des États-Unis contre « l'Axe du mal », selon l'expression de Bush fils, en Irak ou en Iran mais aussi contre d'autres pays musulmans, l'Afghanistan, le Yémen ou encore le Pakistan, et les réponses que l'on a connues lors d'attaques contre l'ambassade américaine en Iran, ou lors des attentats du onze septembre 2001⁶. Pour la thèse civilisationnelle, cela s'explique par la construction d'une identité propre opposée aux États-Unis. Ainsi, là où les USA sont intervenus pendant la guerre froide pour endiguer la « tache rouge du communisme », des mouvements transnationaux sont apparus, ayant comme point commun leur identité opposée aux USA. En effet, Huntington a développé la création des identités civilisationnelles dans son ouvrage. Pour lui, ces identités civilisationnelles peuvent se former en réaction à une menace, ou à la perception d'une menace extérieure. Huntington assume l'idée que l'Homme est un loup pour l'Homme et que c'est dans sa nature de haïr son prochain, particulièrement si celui-ci parle une autre langue ou prie un autre Dieu.

Dans de nombreux cas, comme dit précédemment, c'est la religion qui sert de fondement à la base culturelle des civilisations. Cela pose un problème dans la gestion des conflits, car d'après Huntington, les questions culturelles sont plus délicates à traiter et à pacifier lorsqu'elles sont à l'origine d'un conflit. En effet, pour Huntington, les Hommes ont plus de mal à remettre en question ce qui crée leur identité que d'autres sujets. Ils dogmatisent leurs cultures et leurs religions plus que certains choix politiques. C'est pour cette raison que les changements profonds des civilisations sont considérés comme impossibles, l'auteur s'appuyant sur des exemples tels que la Russie ou encore la Turquie qui ont en vain tenté une transition vers une culture plus occidentale.

⁶ AFP. (2020, janvier 1). Attaque de l'ambassade américaine à Bagdad : Trump menace l'Iran. Le Monde.fr. https://www.lemonde.fr/international/article/2020/01/01/attaque-de-l-ambassade-americaine-a-bagdad-trump-menace-l-iran-et-envoie-des-troupes-supplementaires-dans-le-golfe_6024515_3210.html
Kounda, G. (2019). Il y a 40 ans, une prise d'otages à l'ambassade américaine en Iran : « Un triste souvenir pour la plupart des Iraniens ». RTBF. <https://www.rtbf.be/article/il-y-a-40-ans-une-prise-d-otages-a-l-ambassade-americaine-en-iran-un-triste-souvenir-pour-la-plupart-des-iraniens-10357938>

L'actualité va dans le sens de ce constat et peut expliquer les zones de conflit entre la civilisation russe autour de la Crimée et des territoires ukrainiens lorsque Vladimir Poutine déclare la guerre à l'Ukraine en se basant sur l'idée que l'Ukraine serait trop influencée par la culture occidentale alors que pour lui, historiquement, l'Ukraine serait de culture russe.⁷ Un autre exemple dans le même sens : la Turquie, représentante de la civilisation musulmane en tant qu'héritière de l'empire ottoman, a essayé, mais sans succès, de rejoindre l'Union Européenne. D'ailleurs, la Turquie connaît actuellement un autoritarisme grandissant et des conflits avec la Grèce.⁸

En suivant le point de vue de Huntington, la religion semble être responsable de nombreux conflits entre États. Comme constaté, Huntington prévoit que de nombreux conflits entre communautés seront causés par leurs différences de culture et de religion, les deux étant intrinsèquement liées. Cette grille de lecture permet d'analyser certains conflits en fonction de la culture des différents États impliqués ou leurs perceptions d'eux-mêmes et des autres belligérants. Les différences de religions sont à la base des cultures de ces civilisations, comme l'avance Huntington.

⁷ Le Monde. (2022). Pour Vladimir Poutine, « l'Ukraine n'est pas un pays ni un Etat et doit être ramenée dans le giron de la Russie ». https://www.lemonde.fr/international/article/2022/02/24/ukraine-les-tensions-dues-a-la-guerre-et-les-sanctions-vont-avoir-un-impact-sur-l-economie-francaise_6115111_3210.html

⁸ Ledroit, V. (2021). Adhésion de la Turquie à l'Union européenne : Où en est-on ? Touteleurope.eu. <https://www.touteleurope.eu/fonctionnement-de-l-ue/adhesion-de-la-turquie-a-l-union-europeenne-ou-en-est-on/>

Mazoue, A. (2016). Turquie : Les cinq étapes de la dérive autoritaire d'Erdogan. France 24. <https://www.france24.com/fr/20161105-turquie-cinq-etapes-derive-autoritaire-erdogan-censure-repression-role-majeur-international>

Jégo, M. (2022). Crise en Ukraine : Six navires russes franchissent le détroit du Bosphore, en route vers la Crimée. Le Monde.fr. https://www.lemonde.fr/international/article/2022/02/11/six-navires-russes-franchissent-le-detroit-du-bosphore-en-route-vers-la-crimee_6113249_3210.html

La religion au niveau des relations internationales

Lorsque la religion est évoquée dans des recherches en relations internationales, au-delà de la thèse d'Huntington, les plus nombreux travaux scientifiques abordent la place du terrorisme dans les relations internationales, les fondamentalismes religieux, la place de l'État islamique dans les relations internationales, les attentats religieux, les organisations criminelles religieuses, etc.⁹ Ces résultats semblent indiquer que la religion est responsable ou au moins est liée à de nombreux conflits, attentats ou perturbations de l'ordre international, ce qui rejoint le point de vue d'Huntington concernant les différences de religions.

Pour cause, de nombreux attentats depuis les années 80 ont été orchestrés par des groupes religieux. Ces attentats ont eu des impacts immenses sur la scène internationale. Les plus parlants à ce sujet sont les attentats du 11 septembre 2001. Ceux-ci peuvent être cités par ailleurs, comme l'un des événements de ce siècle ayant particulièrement secoué la scène internationale. De fait, « la première [Attaque sur le sol états-uniens] a été directement liée à l'invasion et au renversement des gouvernements d'Afghanistan et d'Irak par des coalitions dirigées par les Américains. » (Fox, 2006) Ces attentats ont aussi eu un impact dans le monde scientifique, « elles [ces attaques] ont favorisé chez les chercheurs occidentaux une réévaluation du rôle de la religion dans les relations internationales. » (Fox, 2006) Fox parle d'une réévaluation car, d'après lui, tant les chercheurs que les décideurs politiques avaient mis de côté la religion dans leurs réflexions à propos des relations internationales. Maila (2018) rejoint Fox en ajoutant que, « (...) le fait religieux est resté à l'écart des facteurs considérés comme structurants des réalités internationales. » (Maila, 2018)

La Branche propose une lecture différente des attentats du 11 septembre où cet événement n'est plus un événement indépendant et nouveau, mais bien un événement qui s'inclut dans une continuité semblant dater de la fin de l'URSS. Il explique que « le 11 septembre restera une date-clé en matière de relations internationales, nous amenant à nous demander ce qui a changé depuis ce '9-11'. Un peu comme si d'autres événements (en Égypte, à Bali, au Soudan, en Tanzanie et la première attaque sur le WTC–World Trade Center) qui ont eu lieu peu avant n'y étaient pas liés. En fait, cette agression [du 11 septembre]

⁹ Liste non exhaustive :

Minorités religieuses : sources de tensions internationales ? https://books.google.be/books?hl=fr&lr=&id=-s6uDwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PT3&dq=religion+relations+internationales&ots=-k0fsLRyG&sig=jDqJysGztgzNCZ5UYR9gdln_AKo#v=onepage&q=religion%20relations%20internationales&f=false

Religions et conflits dans les relations internationales <https://www.cairn.info/revue-etudes-2018-5-page-7.htm>

Entre fondamentalisme religieux et xénophobie <https://www.cairn.info/geopolitique-de-la-colere--9791031803975-page-137.htm>

Les ressorts du fondamentalisme islamique <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2015-3-page-63.htm> Religion à l'échelle internationale :

Les attentats du 11 septembre : <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2006-4-page-1059.htm>

n'est qu'un fil inscrit dans une toile de facteurs prenant en partie racine dans un événement fondamental qui a eu lieu une quinzaine d'années auparavant. » (La Branche, 2004) Pour La Branche, la fin de la guerre froide et avec elle la fin de la polarisation du monde entre les États Unis et l'URSS a mis en lumière des conflits qui avaient été masqués par la guerre froide. Cela rejoint l'analyse du professeur Boniface qui soutient que « au-delà de l'émotion, la structure profonde des relations internationales n'a pas été affectée par le 11 septembre. C'est bien sûr un événement historique, mais il n'a pas totalement bouleversé le paysage international. (...) Le terrorisme n'est pas une nouveauté. (...) La dernière fois que le monde a changé de structure de relations internationales ; c'était à la fin du monde bipolaire. » (Boniface, 2019)

Ces derniers chercheurs offrent une réflexion différente à propos des attentats à revendication religieuse que le monde a connus au début du 21^e siècle, en proposant que ce soit bien la fin de la guerre froide qui ait permis à certains conflits jusqu'alors restés locaux de remonter à un niveau international. Ainsi ces attaques ne seraient pas des événements isolés, fruits d'un « axe du mal » voulant porter atteinte aux symboles des États-Unis, mais bien les symptômes de tensions plus profondes et plus complexes. Celles-ci seraient issues des points de contact entre différentes cultures où un rapport de force existerait entre cultures hégémoniques et cultures régionales, entre d'une part la culture occidentale et son nouveau mode de vie et d'autre part ces cultures régionales qui tentent de conserver leurs identités propres.

D'après ce qui a déjà été mis en avant, la mondialisation couplée à l'hégémonie occidentale est ainsi en partie la cause de certaines réactions violentes qu'ont eues certains peuples par peur que leur culture subisse « le rouleau compresseur » culturel occidental. Ces réactions violentes s'illustrent notamment par les attentats qu'a connus le monde, comme ceux du 11 septembre 2001, ou encore par les attaques à l'aéroport de Bruxelles-National et à la station Maelbeek (station du métro de Bruxelles). Ces actions criminelles secouent à chaque fois les relations internationales et peuvent mener à des réactions des pays touchés telles que des déclarations de guerre comme celle des États Unis envers l'Irak ou l'envoi de troupes armées dans les pays où les responsables de ces attaques organisaient à distance les attentats¹⁰.

¹⁰ RTBF. (2020). Quatre F-16 belges reprennent la lutte contre les djihadistes de l'État islamique en Irak et en Syrie. RTBF. <https://www.rtbf.be/article/quatre-f-16-belges-reprennent-la-lutte-contre-les-djihadistes-de-l-etat-islamique-en-irak-et-en-syrie-10595963>

Toutefois, une autre piste qui propose plus de coopération entre États n'est-elle pas possible afin d'empêcher des événements similaires de se poursuivre ? Avant toute chose il va falloir se concentrer sur l'idée que l'hégémonie occidentale serait perçue comme ce « rouleau compresseur » créateur de conflits.

Les attaques terroristes : une réponse à l'hégémonie occidentale ?

Comme le décrivait Pascal Boniface, le « rouleau compresseur » qu'est l'imposition de la culture occidentale aux autres civilisations est générateur de tensions et de conflits. Selon La Branche, au lendemain de la guerre froide, le monde est devenu beaucoup plus imprévisible. Le monde passait d'une menace venant d'un affrontement idéologique clair à une scène internationale certes moins conflictuelle mais où certains conflits pouvaient apparaître de manière beaucoup moins clairement identifiable, ce qui s'oppose à la vision des chercheurs qui ont adopté le point de vue de Fukuyama. En effet, à la sortie de la guerre froide, son école de pensée des relations internationales¹¹ affirmait que la fin de la polarisation de la guerre froide marquait la fin des conflits idéologiques. Sans nier les conflits régionaux latents, ces chercheurs partaient du postulat que ce n'était qu'une question de temps avant que le modèle politique néolibéral démocratique ne se répande dans le monde. Ce faisant, celui-ci permettrait de pacifier les relations internationales. Pour Fukuyama, les conflits entre États se limiteraient uniquement à la compétition économique et à des conflits régionaux très localisés. En revanche, la thèse d'Huntington proposait une toute autre perspective. En effet, de nouveaux défis à la paix internationale apparaissaient, tels que le terrorisme religieux, devenu au fur et à mesure d'attentats une menace pour les États du monde. La Branche ajoute que « Au moment où la menace de destruction totale s'éclipsait, le jeu changeait radicalement de nature en ce qu'il a cessé d'être prévisible. (...) Le couvercle enlevé, qu'est-ce qui devenait possible ? Les événements des dernières années ont répondu à cette question : le terrorisme. » (La Branche, 2004)

Ce constat partagé par certains décideurs politiques n'a pas laissé le monde des relations internationales indifférent. À la question de savoir comment lutter face au terrorisme, certaines idées sont apparues, telles que les interventions de coalitions internationales armées, comme vu plus haut avec, par exemple, les interventions américaines en Irak ou en Afghanistan. D'un autre côté, des solutions d'une autre nature ont été proposées. A la place de lutter de face et de répondre à la violence par la violence, certains pays et certaines

¹¹ Portée par Fukuyama

organisations internationales ont fait le pari de la coopération à la place des interventions armées.

Au début des années 2000, une théorie du « Dialogue entre les civilisations » est réapparue dans les instances de l'ONU. Celle-ci se présente comme une alternative au « Clash entre les civilisations ».

A l'origine, avant même la thèse de Huntington, c'est le philosophe autrichien Hans Köchler¹², président de « l'organisation internationale du progrès », qui a introduit l'idée d'un « dialogue entre les différentes civilisations » dans une lettre adressée à la directrice de la Division de la philosophie de l'UNESCO, Mme Marie-Pierre Herzog en 1972, sans donner de résultats significatifs. Il a fallu attendre 1998 pour que le concept de dialogue entre les civilisations réapparaisse lorsque l'assemblée générale des Nations Unies a voté à l'unanimité pour que 2001 soit "Année des Nations unies pour le dialogue entre les civilisations" en rejet à la thèse d'un conflit inéluctable entre les civilisations. Ce projet a été porté notamment par le président iranien, à l'époque Mohammad Khatami, qui a soutenu cette réponse devant l'assemblée générale des Nations Unies en 2000 face à la thèse de Huntington.¹³ C'est en 2001, année du dialogue, que les attaques d'Al-Qaïda contre les États-Unis ont eu lieu. Ces attaques seront le casus belli invoqué par Georges W. Bush fils, pour déclarer la guerre à l'Irak et aux Talibans afghans qui refusaient d'extrader Oussama Ben Laden, leader d'Al-Qaïda.

Selon James Pfiffner (2007), l'action américaine en Afghanistan a été bien mieux perçue par la communauté internationale que celle en Irak. « Bien qu'il [Georges W. Bush] décidât d'une intervention militaire essentiellement américaine, il consulta aussi ses alliés et les impliqua dans la préparation de la guerre contre les Talibans en Afghanistan. » (James Pfiffner, 2007) Concernant l'Irak, toujours selon Pfiffner, « Il [Georges Bush] commença à donner des ordres pour la constitution de plans de guerre peu après les attaques terroristes du 11/9 » (James Pfiffner, 2007). Mais le fait de prendre la décision d'envahir l'Irak sans concertation avec ses alliés a provoqué de nombreuses critiques, en dehors des États-Unis. Comme le relève toujours James Pfiffner (2007), « D'une situation de soutien quasi-universel à la politique américaine, la guerre en Irak a conduit à une situation de condamnation quasi-unanime de la part de la communauté internationale. » (James Pfiffner, 2007)

¹² Annexe 1 : Lettre signée par Hans Köchler

¹³ <https://web.archive.org/web/20010430013816/http://www.unesco.org:80/dialogue2001/en/khatami.htm>

En réponse à cette guerre contre le terrorisme, lors de la 59^e assemblée générale des Nations Unies, en 2005, le Premier ministre espagnol José Luis Rodríguez Zapatero, avec le soutien du Premier ministre turc Recep Tayyip Erdoğan, proposait la création d'une nouvelle organisation des Nations Unies, « l'Alliance des Civilisations des Nations-Unies » ou, en anglais de son nom officiel « United Nations Alliance of Civilizations » (UNAOC). L'initiative d'une telle création était une réaction en opposition à la guerre contre le terrorisme de Georges W. Bush, l'objectif de celle-ci étant de concentrer les efforts de ses pays membres à l'action collective contre l'extrémisme en évitant les réactions unilatérales face aux menaces du terrorisme religieux. D'après ces chefs d'États la coopération entre États devait permettre de créer une culture de paix de long terme, contrairement à la guerre contre le terrorisme de Bush.

Dix-sept ans après la création de l'institution, et après de nombreuses missions réalisées, ce mémoire tente d'analyser le choix fait par l'institution de se concentrer sur la perception des acteurs internationaux pour atteindre ses objectifs sur la scène des relations internationales.

Question de recherche

Pour ce faire, la question centrale du mémoire sera de savoir « *Comment les missions de l'Alliance des Civilisations permettent-elles à ses États membres de faire évoluer leurs perceptions mutuelles, depuis l'arrivée du dernier Haut représentant de l'alliance, Miguel Angel Moratinos, le 7 janvier 2019 ?* »

La question aidera à comprendre ce que l'Alliance des civilisation entend par perception et la manière dont l'institution travaille cette notion.

Pour répondre à cette question de recherche dans le respect des normes en vigueur en sciences politiques, ce mémoire se basera sur les manuels de méthodologie de différents auteurs et autrices et ce, afin d'opérer la recherche en suivant une méthodologie rigoureuse dont la partie suivante présente les points importants et les écoles théoriques qui permettront d'analyser le rôle de l'UNAOC.

Méthodologie

Afin de se conformer aux exigences en vigueur au sein des sciences sociales, la méthodologie de ce mémoire se base sur l'ouvrage de Van Campenhoudt L. et al. (2017), « Manuel de recherche en sciences sociales », 5ème éd., Dunod, Malakoff et sur l'article de Sprenger J. (2011), « Hypothetico-Deductive Confirmation. » *Philosophy Compass*, 6: 497-508.

Ces deux sources développent la méthodologie à suivre afin de faire gagner la recherche en scientificité. Alors que Sprenger se concentre principalement sur l'approche hypothético-déductive et l'analyse de données, Van Campenhoudt et son équipe proposent un développement complet, un guide de la recherche pas à pas en science sociale. Ce mémoire suivra ce développement et sera enrichi par les écrits de Sprenger et le cours de méthode de recherche en sciences sociales des professeurs Aoun E. & Moyson S..

Question de départ

La question de départ de ce mémoire étant *Quel est le rôle de l'Alliance des Civilisations dans la perception entre États de différentes civilisations au sein des relations internationales ?*, « Cette question doit permettre au chercheur d'exprimer le plus exactement possible ce qu'il cherche à savoir, à élucider, à mieux comprendre. » (Van Campenhoudt L. et al. 2017) Cette question préliminaire est l'interrogation à partir de laquelle va démarrer une recherche. C'est à partir d'elle qu'il est possible de passer d'un état de faits, l'introduction d'un sujet, à une réelle problématique. Elle répond à des exigences précises. « Elle doit remplir 3 conditions : des qualités de clarté (chaque terme doit être clair et préalablement défini), des qualités de faisabilité (il doit être possible d'y répondre), des qualités de pertinence (elle doit viser à mieux comprendre les phénomènes étudiés.) » (Van Campenhoudt L. et al. 2017) Cette question préliminaire est à différencier de la question de recherche qui, elle, mènera ce mémoire. La question de recherche est constituée d'une variable dépendante et d'une variable indépendante misent en relation, ces variables sont identifiées lors de la problématisation de l'état des lieux réalisé lors de l'introduction. Afin de faire avancer cette recherche, il est nécessaire de suivre rigoureusement une approche épistémologique donnée.

L'approche hypothético-déductive

Cette recherche s'inclut dans une démarche hybride entre la déduction et l'induction. Pour cause, elle suivra une approche hypothético-déductive, deux hypothèses y seront développées et il sera possible de les résoudre lors de la partie analytique du mémoire. Des résultats venant de cette analyse et du test de l'hypothèse, il sera possible de répondre à la question de recherche. (Messier, 2005)

L'approche hypothético-déductive implique d'après Van Campenhoudt et al. (2017) « la mise en place d'hypothèses. » (Van Campenhoudt L. et al. 2017) Celles-ci permettent de recentrer le champ de cette recherche. Ce travail s'appuiera sur une hypothèse centrale que l'analyse tâchera de confirmer ou d'infirmer au fil du travail. Pour Van Campenhoudt et al. (2017) « Une hypothèse est une proposition provisoire qui anticipe une relation entre deux termes (concepts ou phénomènes). Elle demande donc à être vérifiée et elle devra être confrontée ultérieurement à des données d'observation. » (Van Campenhoudt L. et al. 2017) Afin d'être formulée dans ce sens, l'hypothèse doit répondre à certaines exigences. En effet, pour Van Campenhoudt L. et al.,(2017) «[...] pour être vérifiable empiriquement, une hypothèse doit être falsifiable, elle doit être testable indéfiniment et d'autre part, accepter des énoncés contraires qui sont théoriquement susceptibles d'être vérifiés. » (Van Campenhoudt L. et al. 2017) Ainsi l'hypothèse principale de ce travail avance que : « *Le travail de l'UNAOOC permet d'améliorer la perception des États membres de l'organisation.* » L'hypothèse secondaire avance que : « *La répétition de missions au sein de l'UNAOOC pousse les acteurs internationaux à se socialiser entre eux.* »

Ces deux hypothèses sont constituées dans le respect de la méthodologie préconisée par Van Campenhoudt L. et al. « Seul le respect de cette méthodologie permet de mettre en œuvre la dynamique de recherche qui se caractérise par une remise en question permanente des acquis préalables. » (Van Campenhoudt L. et al. 2017)

Ceci est lié à la compréhension du modèle hypothético-déductif de de Sprenger (2011), à savoir que « La confirmation hypothético-déductive s'appuie sur l'idée que les preuves de confirmation consistent en des prédictions réussies qui découlent de manière déductive de l'hypothèse testée » (Sprenger, 2011) : une méthode pertinente pour ce mémoire, dans la mesure où l'hypothèse qui sera testée permettra de tirer des conclusions concernant le rôle de l'UNAOOC dans les variations ou pas de la perception entre acteurs membres de celle-ci.

Approche essentiellement qualitative

Concernant la nature des apports à ce travail, la démarche sera qualitative, comme l'avancent Mays et Pope dans Messier, 2005 « L'objectif de la recherche qualitative est de développer des concepts qui nous aident à comprendre les phénomènes sociaux dans des contextes naturels (plutôt que expérimentaux), en accordant l'importance nécessaire aux significations, aux expériences et aux points de vue de tous les participants. » (Mays & Pope, 1995, p. 43 dans Messier, 2005) Cette approche est principalement pertinente pour la partie de l'État de l'art théorique du mémoire et dans le développement des concepts les plus adaptés pour cette recherche. Ces derniers sont directement reliés aux phénomènes sociaux qu'abordent Mays et Pope.

Les données qui fondent ces parties sont donc issues, essentiellement, de la littérature scientifique.

La collecte de données

« Le choix de la méthode de recueil de données dépend des hypothèses de travail et de la définition des données pertinentes. » (Van Campenhoudt L. et al. 2017)

Pour ce mémoire, les données principalement utilisées seront des données primaires. Sur le site officiel de l'Alliance des Civilisations, il est possible de trouver les rapports d'activité et le rapport constitutif de l'organisation, le rapport du groupe de Haut Niveau qui reprend la genèse de l'organisation. Dans la contextualisation et la problématique il sera fait aussi usage d'articles de presse, principalement francophones, et de rapports rédigés par des chercheurs mandatés notamment par l'Union Européenne. Ces sources permettront de trouver des informations officielles et utiles pour avancer dans la problématique et, en fin de travail, dans l'analyse.

Ensuite, dans la problématique, mais surtout dans le cadre théorique des données provenant de la littérature scientifique, des revues générales ainsi que des articles spécialisés seront sélectionnés. Ce mémoire sera également alimenté auprès d'émissions animées par des chercheurs ou professeurs d'université, lors d'interviews ou de colloques publiés sous forme de vidéos sur internet. Ces données dites secondaires aideront à constituer un ensemble d'informations factuelles.

La délimitation temporelle de ce travail est inégale entre, d'une part, la contextualisation et la problématique, et d'autre part, la recherche théorique de ce mémoire. Pour l'aspect théorique il n'y a pas eu d'exclusion d'article ou d'ouvrage en fonction de leur date de parution, mais ont été pris en compte les plus récents et les dernières parutions disponibles de chaque

ouvrage. En revanche, pour le contexte, la problématique et la récolte de données, le mémoire est constitué d'articles parus au moment précis des événements étudiés. « La conceptualisation constitue une construction abstraite qui vise à rendre compte du réel. Mais elle ne tient pas compte de tous les aspects de la réalité concernée, elle relève seulement ceux qui sont essentiels du point de vue du chercheur. » (Van Campenhoudt et al., 2017)

Quant au choix des données à utiliser parmi la myriade de données disponible, ce mémoire se concentrera sur les informations répondant à ces trois questions issues de la méthodologie de l'ouvrage de Van Campenhoudt et al. (2017)

Le choix des données de l'observation se résume en 3 questions :

« Observer quoi ? : il s'agit de rassembler les données pertinentes, c'est-à-dire, celles qui sont utiles à la vérification des hypothèses et qui sont déterminées par les indicateurs des variables.

- Observer sur qui ? : il s'agit de délimiter le champ des analyses dans l'espace géographique et social et dans le temps.

- Observer comment ? : il s'agit de déterminer les instruments de l'observation et la manière de collecter les données. » (Van Campenhoudt et al., 2017)

Le choix de données sera justifié en fonction de ces trois questions au début de la partie observation, pour garder la réflexion autour du fil rouge de cette recherche. Les informations récoltées seront justifiées en fonction qu'elles sont utiles à la vérification des hypothèses et qu'elles sont situées dans un cadre spatio-temporel pertinent par rapport à la recherche. Finalement ces données devront être exploitables dans le cadre de cette méthode hypothético-déductive afin de pouvoir procéder à leur analyse.

L'analyse

« Il s'agit désormais de constater si les résultats observés correspondent bien aux résultats attendus par les hypothèses. » (Van Campenhoudt et al., 2017)

Après la partie de sélection et de collecte des données, ce mémoire pourra passer à la phase d'analyse de ces données au regard des concepts de la littérature scientifique. Comme mentionné précédemment dans la section théorique, le concept de perception sera utilisé tout au long de l'étude. L'objectif, comme le note Sprenger dans sa définition de l'hypothèse (donnée dans la partie l'approche hypothético-déductive), est de tester les hypothèses énoncées précédemment. Réaliser l'analyse de cette manière garantit une structure claire et cohérente.

Lors de cette partie, l'analyse passera par trois étapes distinctes, une mise en évidence des données pertinentes, une mise en relation des variables dépendantes et indépendantes

et finalement voir comment le travail de l'UNAOOC fait évoluer ou pas dans la pratique la perception des États.

« Les trois opérations de l'analyse des informations sont les suivantes :

- - Décrire les données et les agréger : il s'agit de bien mettre en évidence les caractéristiques de la distribution de la variable et ensuite de les regrouper en sous-catégories ou les exprimer par une nouvelle donnée pertinente.
- - Analyser les relations entre les variables
- - Comparer les résultats observés avec les résultats théoriquement attendus par hypothèse et interpréter les écarts. » (Van Campenhoudt et al., 2017) .

Conclusion

En fin de travail, Van Campenhoudt et al. conseillent de composer la conclusion en trois parties. En commençant par « un rappel des grandes lignes de la démarche suivie le long de la recherche » (Van Campenhoudt et al., 2017) ensuite poursuivre par « une présentation détaillée des apports de connaissances, les nouvelles connaissances relatives à l'objet d'analyse et nouvelles connaissances théoriques dont le travail est à l'origine » (Van Campenhoudt et al., 2017) et enfin terminer par « les nouvelles perspectives de recherche qui peuvent être développées (ouverture). » (Van Campenhoudt et al., 2017)

Les biais et limites de la recherche

Il est possible d'identifier différentes limites à ce projet de recherche. Comme il sera possible de le voir avec Alex Macleod (2004), la littérature scientifique constructiviste manque à certains égards de précision, cela étant dû, entre autres, à certaines mauvaises traductions françaises de concepts anglais mal traduits en français qui donnent des approximations autour des concepts du constructivisme, qui se sont répandus dans la littérature scientifique francophone.

En revanche, atteindre l'exhaustivité dans la revue de la littérature constructiviste ou libérale n'est pas réalisable dans le cadre de ce mémoire tant la discipline a connu une multiplicité de publications à la fin du XXe siècle et au début du XXIe siècle. Pour combler partiellement le problème, ce mémoire sera concentré sur certains concepts-clés de cette théorie.

Ensuite, l'Alliance des Civilisations n'étant pas une institution très connue du grand public, les données à analyser proviennent majoritairement d'analyses documentaires des rapports officiels de cette même institution, et certaines prises de positions en faveur de celle-ci peuvent donc impacter les résultats desdites analyses.

Cadre théorique :

L'approche théorique libérale des relations internationales

L'approche libérale des relations internationales situe les institutions à une place particulière. En effet, pour les penseurs libéraux, les institutions sont des lieux où les décideurs peuvent se rencontrer afin de coopérer ou échanger, ce sont les ateliers du multilatéralisme et de la coopération comme les appelle Dario Battistella (2019). D'ailleurs, pour les libéraux, ces institutions sont capitales. En effet, sans elles, les acteurs des relations internationales pourraient ne pas avoir confiance en leurs semblables.

Pour les libéraux idéalistes c'est la répétition de projets communs et le respect des accords réalisés entre les États qui, au fur et à mesure, permettent aux États de développer une relation de confiance qu'à l'origine, ils n'ont pas naturellement entre eux, cela étant dû à la structure anarchique des relations internationales. C'est ce qu'avancent de nombreux internationalistes dont Deschaux-Dutard "Puisque l'état du système international est anarchique, les États conduisent leur action dans l'incertitude. C'est pour réduire cette incertitude qu'ils décident de créer des institutions multilatérales" (Deschaux-Dutard, 2018)

Plus largement, d'après Deschaux-Dutard (2018), pour les libéraux, « les relations internationales sont les rapports (politiques, économiques, sécuritaires, culturels, etc.) que les États, les organisations gouvernementales et non gouvernementales et les individus entretiennent mutuellement. (...) Autrement dit, chaque État reste souverain, mais son intérêt sera de coopérer avec les autres afin de satisfaire ses intérêts de sécurité." (Deschaux-Dutard, 2018) C'est ce que cherche à développer l'UNAOOC à travers ses actions. Le libéralisme semble tout à fait pertinent pour étudier cette organisation. De surcroît, le contexte de la mondialisation développé en début de ce travail et l'interdépendance entre les États que celle-ci amène sont des éléments-clés de la compréhension des relations internationales pour les libéraux. "L'avantage des approches libérales est de permettre de prendre en compte l'interdépendance des États en matière de sécurité." (Deschaux-Dutard, 2018)

L'importance accordée à ces notions d'institutions internationales, la coopération qui a lieu en leur sein et la prise en compte de l'interdépendance des États font que cette théorie est pertinente pour la recherche qui occupe ce travail.

Un état de l'art du libéralisme montre que ce courant s'intéresse grandement aux institutions internationales. « Dans leur diversité, les approches libérales mettent l'accent sur l'importance des institutions, comprises dans un sens large comme des manières régulées de conduire les interactions sociales. » (David & Schmitt, 2020) En effet, sans nier la nature anarchique des relations internationales, le libéralisme et ses différents sous-courants expliquent que des rapports pacifiques et coopératifs entre les États sont possibles et que ces rapports sont facilités par différentes institutions, telles que l'ONU et ses institutions-filles.

Plus largement le point de départ des penseurs libéraux est que l'Homme est un être autonome et rationnel, ainsi prend-il des décisions qui maximisent ses intérêts, et lorsque la coopération permet aux États d'arriver à leurs objectifs, d'après les libéraux, c'est ce qu'ils choisiront.

De plus, selon Battistella (2019), pour les penseurs libéraux en relations internationales « les acteurs et structures internes d'un État influencent les identités et intérêts des États et par là même leur comportement externe » (Battistella, 2019), ce qui fait écho à la doctrine classique libérale qui considère que le citoyen est libre de formuler ses choix en suivant son libre arbitre, ce qui lui permet de fonder son identité propre. D'ailleurs Dario Battistella soulève l'idée que le libéralisme international classique est une application à une échelle internationale des idées du libéralisme conventionnel. « La dimension internationale du libéralisme n'a guère été autre chose que la projection à l'échelle mondiale de la philosophie libérale. » (Battistella, 2019).

Le libéralisme international se base sur le postulat que les individus sont des êtres rationnels, et qu'à l'échelle internationale les États sont l'expression de la somme des intérêts individuels composant la population de l'État. Toutefois il reconnaît que l'évolution du libéralisme a permis de comprendre certains événements que l'école réaliste - dont Battistella se revendique - a eu plus de mal à théoriser, tels que la chute du mur de Berlin et la fin de la bipolarité de la guerre froide sans affrontement généralisé. « Par opposition aux réalistes, qui réifient l'histoire en postulant l'éternelle récurrence de la seule partie conflictuelle des relations internationales à laquelle conduit d'après eux la structure anarchique de celles-ci, les internationalistes libéraux soulignent l'évolution inégale des relations internationales, et reconnaissent aux unités politiques, ou en tout cas à leurs élites éclairées, la capacité de faire prévaloir les tendances coopératives de ces relations sur leurs tendances conflictuelles » (Battistella, 2019) Ainsi la coopération qu'évoquent les libéraux permet d'arriver à une

situation de maximisation des intérêts nationaux tout en évitant la conflictualisation des rapports interétatiques.

Les libéraux internationalistes partent du principe que l'Homme n'est plus un loup pour l'Homme comme c'est le cas pour les réalistes. De plus, ils ajoutent qu'un vivre ensemble est favorisé à partir du moment où les États acceptent de se soumettre à des règles qui permettent la coopération entre eux sur la scène internationale. « Le développement du droit international et des organisations internationales contribue au règlement des conflits et au renforcement de la coopération entre États. » (Deschaux-Dutard, 2018)

Roche J-J (2016) explique, lui, que la paix à l'échelle internationale est possible si les États et les institutions internationales arrivent à établir des processus d'intégration des différents acteurs internationaux qui permettront la coopération de ceux-ci. Cette idée met l'État au centre de l'analyse tout en prenant « en compte une représentation du monde qui n'est plus exclusivement dirigée par l'usage de la force. » (Roche, 2016) Cette idée de paix à travers la coopération des États vient de Kant et de 'sa paix perpétuelle, la *pax democratica*.'

Les théoriciens qui abordent les relations internationales d'un point de vue libéral, partent de 3 postulats dans leurs publications.

Un premier postulat part du principe qu'au plus les États sont amenés à se rencontrer et à travailler ensemble au sein d'institutions, au plus ils augmentent les chances que leurs relations s'en trouvent pacifiées. De fait, les États travaillant ensemble de manière répétée entrent dans une logique de rapprochement de leurs intérêts, ce qui leur permet d'augmenter la confiance des uns par rapport aux autres. « Dans ce contexte, au 'chacun pour soi' va succéder le 'tous pour un' : la notion de partage va se substituer à la notion de puissance. » (David & Schmitt, 2020)

Le deuxième postulat s'intéresse à l'institutionnalisation des rapports étatiques, ce qui a pour effet de socialiser les acteurs des relations internationales. Le processus de socialisation des acteurs internationaux leur permet « l'acceptation volontaire d'un socle commun de normes et de comportements recherchés par les institutions supra-étatiques. » (David & Schmitt, 2020) Cette socialisation permet donc de développer une culture de réflexion et d'action communes face aux problèmes qui dépassent le cadre strictement national. L'institutionnalisation permet de développer la coopération au niveau international, ce qui vient concurrencer l'état de nature hobbesienne des relations internationales - qui justifie le postulat de la compétition des réalistes - avec la coopération institutionnalisée de Locke.

Celui-ci pensait que, par contractualisation, les Républiques – États dont la nature du régime politique sépare les pouvoirs législatif et exécutif- sont capables de tirer avantage

de la coopération entre elles. « S'ils ne révoquent pas le principe de l'anarchie des relations internationales, au sens d'absence d'un gouvernement international souverain, les libéraux estiment que les relations internationales peuvent être civilisées et pacifiées si elles sont fondées sur des règles collectives fondées sur le libéralisme économique et politique. » (Deschaux-Dutard, 2018) De plus Battistella ajoute que les penseurs libéraux rejettent la logique hobbesienne « de l'anarchie comme état de guerre, caractérisé par l'impossibilité de toute activité économique, l'absence de toute règle légale et morale, et la guerre de chacun contre chacun. » Selon Bull, « Tout au contraire, (...), la structure anarchique des relations internationales n'empêche nullement les États de former, au-delà d'un simple système international, une 'société internationale', qui existe lorsque des États, conscients de certains intérêts et valeurs communs, se conçoivent comme étant liés par un ensemble de règles communes dans leurs relations réciproques et participent au bon fonctionnement d'institutions communes » (Bull, 1977 cité par Battistella, 2019) De plus, les avantages que vont pouvoir retirer les États de cette institutionnalisation vont augmenter au cours du temps. En effet, en développant ce socle commun et en s'adaptant aux autres États, le coût d'opportunité relatif pour réaliser de nouveaux accords diminue et, par conséquent, les États seront de plus en plus enclins à se faire confiance et à coopérer sur de nouveaux domaines.

Enfin pour les libéraux internationalistes, le rayonnement des valeurs démocratiques et pluralistes permet de pacifier les relations internationales. À travers la culture pluraliste des démocraties actuelles et leur recherche du compromis, les affrontements armés sont moins enclins à apparaître, les démocraties préférant le règlement pacifique des différends. Pour de nombreux libéraux des relations internationales, comme Michael Doyle (1983), les démocraties ne se font pas la guerre entre elles.

De nombreux auteurs, dont Battistella (2019), Eber (2004) et Keohane (1992), mettent en avant les avantages qu'apportent les institutions internationales en se servant de l'équilibre de Nash dans le dilemme du prisonnier. Celui-ci consiste à mettre en situation deux acteurs qui maximiseraient leurs intérêts en coopérant, mais qui, en cas d'absence de communication entre les deux acteurs, seraient, chacun, tentés de trahir le second s'il n'y a pas de répétition de la situation ni de confiance entre eux. Dans ce dilemme on constate combien la communication et la confiance entre acteurs des relations internationales peut bénéficier à chaque acteur lorsque ceux-ci coopèrent. « Le dilemme des prisonniers montre qu'il vaut mieux coopérer parfois et que plus on sera proche et à l'écoute de l'autre plus on maximisera nos chances d'aboutir à une coopération bénéfique pour tous les membres d'un régime international. » (Battistella, 2019) Ainsi, il est primordial que les institutions internationales

facilitent le rapprochement des acteurs internationaux pour lever les barrières à l'information et à la communication entre eux, mais surtout pour que celles-ci développent une confiance entre les États. Car ces barrières empêchent les États de prendre leurs décisions en pleine connaissance de cause. « Si les États pratiquent le *self-help*, c'est parce qu'ils ne savent pas comment agissent les autres États ; face à cette inconnue, ils préfèrent agir unilatéralement, comme le leur dicte leur rationalité individuelle. Toutefois, ce n'est que par défaut que les États agissent ainsi ; si il leur était possible de prévoir le comportement des autres États, ils abandonneraient cette politique du *self-help* au profit d'une politique de coopération, source de davantage d'utilité » (Battistella, 2019) Enfin, d'après Keohane (1992), les institutions internationales « facilitent la coopération en réduisant l'incertitude » (Keohane, 1992) Comme vu plus haut, l'institutionnalisation des relations internationales est la clé de voûte des théories libérales des relations internationales.

Ces postulats, qui avancent que la coopération entre les États à la place de la compétition mène à la pacification des relations internationales, semblent indiquer que les théories libérales des relations internationales sont pertinentes pour étudier le sujet dans le cadre de ce mémoire.

Un approfondissement de l'état de l'art de la théorie libérale est toutefois nécessaire pour identifier les sous-champs théoriques afin d'y trouver des indicateurs théoriques qui permettront de répondre à la question de recherche, une fois confronté à la réalité de l'UNAOC.

Pour finir cette ouverture au paradigme libéral, les organisations internationales et les lois internationales permettent de pacifier les rapports entre États, qui seraient plus enclins à se faire la guerre étant donné la structure anarchique des relations internationales.

Cette pacification vient du fait que les États peuvent coopérer entre eux grâce à une meilleure connaissance des autres États ; si cette coopération n'est pas uniquement due aux organisations internationales, elle est au moins facilitée par celles-ci. Lorsque les États coopèrent entre eux, ils développent une relation de confiance en se socialisant aux normes internationales et aux autres États. Finalement, ces relations de confiance permettent d'élargir les champs de leur coopération au point où les intérêts des États s'en trouvent partagés, ce qui, à terme, peut mener à une société internationale pacifiée et coopérative. Ainsi, les organisations internationales ont un rôle spécifique dans l'établissement d'une plus grande coopération et dans la stabilisation des relations internationales. Elles sont le fruit d'une convergence d'intérêts, dans le contexte d'interdépendance que connaissent les États, avec des problèmes que les États ne peuvent pas régler seuls. Ainsi, grâce à la répétition de missions de coopération au sein de ces institutions, les États peuvent développer une confiance entre eux.

La communication et la confiance entre acteurs des relations internationales peut bénéficier à chaque acteur lorsque ceux-ci coopèrent. Battistella (2019) ajoute que, « la répugnance au risque devrait logiquement inciter les individus à favoriser l'adoption par leurs représentants de stratégies de coopération, moins coûteuses et moins risquées dans un monde interdépendant que les recours à la force. » (Battistella, 2019)

Comme vu plus haut, l'institutionnalisation des relations internationales est la clé de voûte des théories libérales des relations internationales. Un courant scientifique en a fait son sujet d'étude principal, l'école institutionnaliste.

Institutionnalisme

Les penseurs libéraux s'intéressant à la pacification des relations internationales mettent en avant que « l'institutionnalisation de la sécurité confirme pour les États les avantages de la coopération (réduisant les dangers de la tricherie) et socialise les acteurs étatiques aux normes et comportements recherchés par les institutions. » (David & Schmitt, 2020), ce qui signifie que les institutions internationales librement créées par les États ont un pouvoir qui restreint la liberté d'action des États. En effet, en exerçant leur influence, les institutions internationales réduisent l'autonomie des États et les poussent à adopter les comportements que les décisions des institutions indiquent, ce qui a pour effet d'harmoniser les politiques extérieures des États qui respectent les règles des institutions et ainsi de pacifier leurs rapports. C'est pourquoi les libéraux accordent une attention particulière aux institutions militaires (OTAN) ou à vocation universelle telles que l'ONU et ses sous-institutions (UNAOC).

Toutefois, il faut garder à l'esprit que certains États ne jouent pas le jeu des relations internationales en respectant ces règles institutionnalisées. De plus, les institutions internationales n'ont pas toujours les moyens coercitifs de rappeler à l'ordre ces États.

À ce titre, l'institutionnalisme néo-libéral se penche particulièrement sur le rôle des institutions dans la pacification des relations internationales. Les deux penseurs pionniers de ce courant sont Keohane & Axelrod qui ont marqué les années 1980 avec leurs publications sur l'institutionnalisme néo-libéral. Ceux-ci ont principalement mis en avant le rôle d'arbitres que pouvaient revêtir les institutions internationales, principalement l'ONU, afin de réduire les tensions qui pouvaient exister entre les États en cas de différends. Comme le rapportent David et Schmitt, en 2020 « Bien que les institutions ne puissent pas faire disparaître l'anarchie, elles peuvent la réguler en influençant les préférences des États et en favorisant la coopération, à la fois par des incitations positives (comme des conditions commerciales favorables) et des incitations négatives (sanctions). » (David & Schmitt, 2020) D'après eux, les interactions

répétées entre États qui débouchent sur des résultats positifs pour chacune des parties permettent de développer une relation de confiance entre les États. Pour ces mêmes chercheurs « Malgré la condition d'anarchie : les États ne repartent jamais de zéro dans leurs interactions, ils gardent mémoire d'expériences positives ou négatives précédentes. L'un des moyens de garantir des interactions positives sans risque de « triche » de la part d'un des acteurs est de créer des institutions qui garantissent la continuité de la coopération. » (David & Schmitt, 2020)

À cette relation de confiance qui s'établit entre les États vient s'ajouter ce qui a été nommé « l'ombre du futur » qui représente l'avenir incertain qui entoure les États, ce qui fait que les États préfèrent continuer à coopérer au sein d'institutions créées pour économiser des « coûts de transactions » qui seraient perdus à chaque nouvelle négociation, rencontre ou collaboration sans ces institutions. « Pour coopérer, il est plus facile de s'appuyer sur l'existant que de partir de rien à chaque fois. Les institutions servent ainsi à réduire les coûts de la coopération. » (Voeten, 2019 cité dans David & Schmitt, 2020)

Enfin les institutions évoluent ; étant confrontés à de nouveaux enjeux internationaux, les acteurs internationaux peuvent être amenés à augmenter les compétences des institutions existantes pour répondre aux problèmes soulevés par ces nouveaux enjeux. (Hodgson, 2002 cité dans David & Schmitt, 2020) Ce qui va pousser les États à augmenter les compétences d'une organisation, c'est le fait d'être confrontés à de nouveaux enjeux tout en considérant que coopérer avec d'autres États au sein d'une OI va mener à un gain. C'est ce que Battistella explique en avançant que « Pour les néolibéraux institutionnalistes la coopération est possible dès qu'il y a gains absolus » (Battistella, 2019) Les institutionnalistes proposent donc que la paix entre les États soit favorisée par les institutions internationales et comme déjà avancé, les États avaient recours à celles-ci lorsque le coût pour solutionner une problématique était inférieur en coopérant plutôt qu'en gérant cette même problématique de manière unilatérale.

Les institutionnalistes voient la création des institutions internationales comme un prolongement naturel d'un projet politique des États et le fruit d'un calcul rationnel entre les coûts et bénéfices de la coopération. Ces institutions se construisent au fur et à mesure autour d'enjeux nouveaux et concrètement pour donner suite à l'apparition de nouveaux défis à relever pour les États. Cette école s'intéresse donc aux États et aux institutions internationales tout en prenant « en compte une représentation du monde qui n'est plus exclusivement dirigée par l'usage de la force. » (Roche, 2016) Ici la coopération trouve une place particulière comme l'avancait Kant avec la «paix perpétuelle, la *pax democratica*. »

Certaines notions propres à l'étude de phénomènes sociaux qui ont trait à l'identité des acteurs des relations internationales mais aussi à la perception que ceux-ci ont d'eux-mêmes et des autres acteurs des relations internationales vont pouvoir être abordées grâce à une école des relations internationales plus récente que le libéralisme international, l'école constructiviste.

Le constructivisme

Cette école est plus récente que le libéralisme qui a connu plus d'un siècle d'évolution ; le constructivisme n'aborde pas avec le même angle les rapports des relations internationales. Selon Deschaux-Dutard (2018), ce qui le différencie grandement des écoles théoriques classiques, telles que le réalisme ou le déjà nommé libéralisme, c'est son inclusion de phénomènes sociologiques dans son analyse des relations internationales.

L'autre élément qui caractérise le constructivisme est son inclusion des phénomènes sociaux dans son étude de la politique à l'échelle internationale. Selon John Searle, cité par Battistella, les faits sociaux peuvent se résumer comme « les objets qui, tels l'argent, la souveraineté, les droits, n'ont pas de réalité matérielle mais n'existent que parce qu'un ensemble de personnes croient et disent qu'ils existent et agissent en conséquence » (Battistella, 2019) Cette perspective particulière lui vaut le surnom de « perspective sociologique de la politique mondiale » (Battistella, 2019). Dario Battistella ajoute que cette école théorique met « [...] l'accent sur le contexte social, l'intersubjectivité et la nature constitutive des règles et normes, et soulignant notamment l'importance des structures normatives tout autant que matérielles, le rôle de l'identité dans la constitution des intérêts et des actions des acteurs, ainsi que la constitution mutuelle des agents et des structures. » (Battistella, 2019)

Contrairement aux matérialistes, les idéalistes partent du postulat que la signification que chaque acteur donne au matériel est prééminente sur la réalité matérielle. Par cela, les constructivistes entendent que c'est l'idée que les acteurs ont d'une situation qui la définit et non pas les données empiriques qui la composent. Wendt, cité par Battistella, (2019) clarifie cette idée grâce à l'exemple du fusil dans la main d'un ami : pour les idéalistes ce « n'est pas la même chose qu'un fusil dans la main d'un ennemi ; l'inimitié est une relation sociale, non pas matérielle » (Battistella, 2019) Cette image du fusil dans la main d'un ami est souvent illustrée par l'alliance qui existe entre les USA et le Canada alors que ces deux pays sont des puissances militaires de premier plan et qu'ils partagent une frontière de 6400 Km¹⁴ (sans compter la frontière de l'Alaska (USA) avec le Canada). Ainsi, cette dernière école théorique des relations internationales s'intéresse grandement aux États, néanmoins ce stato-centrisme ne nie pas l'importance des organisations internationales comme l'UNAOC.

L'analyse que propose le constructivisme de Wendt s'intéresse particulièrement au rôle de l'État au sein de la politique internationale, et en ce sens, il est considéré comme stato-centré,

¹⁴ <https://geoimage.cnes.fr/fr/geoimage/la-frontiere-canada-etats-unis-entre-lalberta-et-le-montana-un-enjeu-de-souverainete-dans#:~:text=S%C3%A9tendant%20sur%206%20400,plus%20longues%20dyades%20du%20monde.>

mettant l'État au cœur de sa réflexion. Toutefois, celui-ci ne nie en aucun cas l'importance et le rôle d'autres acteurs tels que les organisations internationales. Pour Wendt, cité par Battistella : « le stato-centrisme n'exclut nullement la possibilité pour des acteurs non étatiques, internes ou transnationaux, d'avoir des effets importants, et même décisifs, sur la violence organisée. » (Battistella, 2019) Dans ce cas Wendt parle de la violence organisée dans le sens de la définition de l'État selon Weber¹⁵, et plus loin Battistella poursuit en précisant que « Pour le constructivisme de Wendt l'État est la traduction internationale de la perception et de la volonté d'action politique d'une nation. » (Battistella, 2019) Toujours selon Wendt cité par Battistella : « Dans ce sens, les États sont toujours au centre du système international, et voilà pourquoi il est aussi inutile de reprocher à une théorie de la politique internationale d'être centrée sur les États que de reprocher à une théorie des forêts d'être centrée sur les arbres » (Wendt cité par Battistella, 2019)

Pour les constructivistes de l'école de Wendt, ce n'est pas tant l'histoire ni les perceptions sociales internes aux pays qui l'intéressent mais bien l'analyse de la construction sociale des États dans la sphère internationale, ce qui revient à faire « l'étude de leur socialisation par les ensembles de relations interétatiques dans lesquels ils sont ancrés et qui façonnent leurs perceptions du monde et le rôle qu'ils y jouent. » (Battistella, 2019) L'approche de Wendt s'intéresse donc aux perceptions que les États ont d'eux-mêmes et de leur rôle sur la scène internationale en fonction de leur perception de leurs relations avec d'autres États à un moment donné. Pour Smouts en 2006, « [...] l'école constructiviste permet d'étudier la politique internationale entre différents États en s'intéressant aux "faits sociaux" ; ceux-ci ne sont pas d'ordre matériel, mais existent, grâce à un système de croyance et c'est ceux-ci qui incitent les acteurs à agir en fonction de la significations de ces objets immatériels dans leur perception » (Smouts et al, 2006) Les faits sociaux sont traités comme des « objets » même s'ils sont immatériels, comme par exemple la souveraineté ou le droit. Ces objets existent donc uniquement parce qu'un groupe de personnes accorde du crédit à leur existence et leurs effets. Ceux-ci agiront par rapport à ce que ces objets signifient pour eux. Cela permettra de saisir la nature des actions de chacun, qui sont motivées par le sens que les acteurs, eux-mêmes, donnent à ces objets. C'est dans cette perspective que la notion de construction sociale prend son sens, car c'est leur rapport aux objets, défini par leur culture, qui sera étudié. L'exemple-clé de ce constat est que c'est « la signification de leur rapport de force qui définira le lien entre deux États, plus que le rapport de force en lui-même. » (Smouts et al, 2003).

¹⁵ « L'État est cette communauté humaine, qui à l'intérieur d'un territoire déterminé (...) revendique pour elle-même et parvient à imposer le monopole de la violence physique légitime. » Weber cite dans Colliot-Thélène C. (2003), « La politique comme profession et vocation » Paris, La Découverte, , p. 118.

Pour Battistella, le constructivisme va « combiner une épistémologie positiviste – la réalité sociale existe et un chercheur peut l'étudier – avec une ontologie post-positiviste – cette réalité n'est ni objective (déjà donnée là), ni subjective (fonction de discours légitimateurs), mais intersubjective (elle est constituée et reconstituée, formée et transformée, à travers les actions et interactions des agents ; elle est ce que les croyances partagées des acteurs en font). » (Battistella, 2019) Cette phrase, les relations internationales sont ce que les acteurs en font, - dérivée de la phrase d'Alexander Wendt « l'anarchie est ce que les États en font »¹⁶ - est essentielle afin de comprendre le point de vue des constructivistes. Elle met l'accent sur l'importance qu'ont les perceptions des acteurs sur la réalité des relations internationales. C'est un changement de paradigme majeur par rapport aux écoles classiques qui considèrent la réalité internationale comme donnée et prête à être étudiée.

Ce changement de paradigme que propose la théorie constructiviste remet en cause le fait que les observateurs auraient une connaissance objective des relations internationales. Cette nouvelle théorie est apparue à la sortie de la guerre froide. D'après Smouts et al. (2006), étant donné que le cas d'étude s'intéresse lui aussi à des événements ayant eu lieu à la sortie de la guerre froide, l'étude du sujet sera facilitée car cette théorie prend en compte les nombreux changements qui ont eu lieu sur la scène internationale avec la chute du mur de Berlin.

Les constructivistes tirent une grande partie de leur légitimité dans le fait d'avoir pu expliquer le bouleversement de la scène internationale à la sortie de la guerre froide. En effet, tant les libéraux que les réalistes se sont montrés inaptes à prévoir et d'expliquer ce « cataclysme tranquille » (Battistella, 2019). Madame Deschaux-Dutard ajoute d'ailleurs que « Le constructivisme doit son succès au fait que la plupart des théoriciens en relations internationales se sont montrés incapables non seulement de prévoir la chute du mur de Berlin mais, bien plus, de comprendre les changements qui ont affecté le système international depuis 1991. » (Deschaux-Dutard, 2018) Pour cause, selon Battistella et Deschaux-Dutard, le constructivisme ne se focalise pas sur les facteurs matériels tels que l'armement, la puissance économique etc., mais bien sur le poids du construit social évoluant en fonction du contexte dans lequel se situent les acteurs internationaux. Battistella ajoute qu'à la place « de prendre l'État pour une donnée et de supposer qu'il cherche tout simplement à survivre, les constructivistes considèrent les intérêts et les identités comme des produits extrêmement

¹⁶ A. Wendt, (1992) « Anarchy Is What States Make of It. The Social Construction of Power Politics » International Theory.

malléables de processus historiques spécifiques. Ils accordent une grande attention au(x) discours prédominant(s) au sein des sociétés parce que le discours reflète et façonne les croyances et les intérêts, et établit les normes du comportement accepté. » (Battistella, 2019)

« Dans tous les cas, le succès de son constructivisme est indéniable, au point qu'il s'est imposé comme le troisième paradigme dans la discipline. » (Battistella, 2019)

En revanche, tenter de donner une définition unique du courant constructiviste serait fortuit tant ce dernier connaît de débats internes et de divergences de points de vue entre les différents auteurs qui s'en revendiquent. A l'instar de Klotz (1999) ou d'autres chercheurs qui se sont intéressés au constructivisme, cette partie tentera d'en dresser un tableau partiel mais suffisamment étoffé pour permettre de faire avancer cette recherche. « Nous ne cherchons pas ici à en imposer une définition hégémonique, mais à amorcer une discussion 'constructive', justement, sur ses possibilités et ses limites. Loin d'occulter ou d'estomper les divergences entre les chercheurs qui ont adopté cette approche, nous tâchons de les clarifier, car nous considérons que cette complexité, voire ces tensions donnent naissance à une 'conversation' fructueuse. » (Klotz et al., 1999)

De plus, le constructivisme se distingue des approches classiques telles que le néoréalisme ou encore le néolibéralisme aussi, par son « exploration du processus de la formation des intérêts. » (Klotz et al., 1999) Ces intérêts vont pousser les États à agir de certaines manières au sein des relations internationales pour rencontrer leurs objectifs.

Selon Balzacq (2016), il est possible d'identifier deux postulats des penseurs constructivistes qui sont les suivants : « (1) les individus agissent à l'égard d'autres individus et/ou objets en fonction des significations que ces individus et/ou objets revêtent pour eux » (Balzacq, 2016) Ce premier postulat est capital pour comprendre l'importance que les constructivistes accordent à la perception des acteurs internationaux de leur identité mais aussi de leurs intérêts. Ces trois concepts, perception, identité et intérêts seront développés dans cette partie.

Le second postulat est de partir du fait que « (2) lesdites significations émergent des interactions. » (Balzacq, 2016) Ce second postulat évoque l'importance de la co-construction de la réalité ; cette co-construction repose sur l'interprétation que les acteurs ont de la réalité en fonction des 3 concepts ci-dessus au fur et à mesure de leurs interactions. En effet, cette idée sera développée ci-après, toutefois il est déjà possible d'avancer que pour les constructivistes, étymologiquement l'utilisation du préfixe 'construct-' renvoie, d'abord à l'idée

de la construction des « objets de la pensée » dans le sens où la réalité n'est pas considérée comme donnée d'avance et objectivement accessible pour les observateurs, tant pour les acteurs que pour les chercheurs, mais bien le fruit d'une construction mentale intégrée dans un système de valeur, une culture donnée, à travers les rapports que les acteurs entretiennent entre eux. Ensuite, plus pratiquement, dans le cadre de ce mémoire, la construction renvoie à l'idée que les institutions, les normes et les identités sont construites au fil des interactions des acteurs sur la scène internationale. « Ces deux conceptions de la construction nous indiquent les points de vue auxquels on se situe pour donner une formulation synthétique de l'approche constructiviste. » (Balzacq, 2016)

Après ces deux postulats, il reste à comprendre les axiomes du constructivisme, Balzacq en propose une synthèse reprenant 3 axiomes, d'après les écrits de Martha Finnemore et Kathryn Sikkink.

En premier lieu, les deux chercheuses mettent en avant que les interactions entre les acteurs sont imprégnées non seulement de facteurs matériels, mais elles ajoutent à cela que les facteurs idéels sont tout autant à prendre en compte pour comprendre l'évolution des comportements des acteurs.

En deuxième lieu, elles avancent que parmi ces facteurs idéels, non matériels, ce sont les croyances inter-subjectives partagées par tous les acteurs ou presque sur la scène internationale qui sont les plus importantes. Ces croyances, dites intersubjectives, sont à considérer dans leur ensemble et ne peuvent pas être interprétées à une échelle individuelle.

Finalement, et en troisième lieu, les constructivistes vont considérer que ces croyances partagées sont les fondements de la construction de l'identité des acteurs et de leurs intérêts. Ainsi, pour les constructivistes les acteurs vont agir en fonction de l'influence des facteurs idéels sur leurs croyances inter-subjectives, croyances, qui vont-elles-même définir comment les acteurs se perçoivent et perçoivent le monde et ainsi comment ils doivent agir en conséquence. « Rejetant la simple juxtaposition normes/intérêts, les constructivistes examinent les rapports qui les lient. Selon eux, les arrangements intersubjectifs constituent (et non simplement contraignent) les intérêts (et les identités). » (Klotz et al., 1999)

Ce dépassement de la considération des normes comme étant uniquement des outils de contrainte des comportements différencie le constructivisme du néolibéralisme. Pour les constructivistes les normes dépassent le cadre de l'obligation/interdiction, « [...] elles peuvent aussi définir la nature des intérêts. » (Klotz et al., 1999)

Il existe différents courants du constructivisme, mais ces postulats et axiomes sont ce qui relie les penseurs constructivistes sous la même appellation. « La notion de construction sociale des intérêts conteste aussi plusieurs postulats des théories classiques des relations

internationales. Par exemple, les intérêts d'État ne peuvent pas être simplement déduits de la répartition mondiale du pouvoir matériel : il existe aussi une composante de pouvoir social. Ils ne sont pas non plus la somme algébrique des divers intérêts individuels, comme le pensent communément les théories libérales. » (Klotz et al, 1999)

Les différents concepts récurrents chez les constructivistes sont connectés et interdépendants, c'est pourquoi afin de développer le concept de perception différents éléments clés du constructivisme sont à comprendre, ceci étant dû à l'interdépendance des concepts constructivistes.

Les intérêts des acteurs de la scène internationale

Le premier concept abordé, celui d'intérêt, n'échappe pas à la règle des concepts interreliés du constructivisme. Wendt, notamment, souligne que les intérêts sont le résultat de l'identité des acteurs. Balzacq, en abordant cette même idée, dit que « pour appréhender la formation et l'organisation des préférences d'un acteur, on doit remonter à ses identités. » (Balzacq, 2016) La conception constructiviste de l'identité sera ainsi développée après l'intérêt.

Les constructivistes considèrent qu'il ne peut pas y avoir d'intérêts prédéfinis. Ces derniers sont le fruit de pratiques sociales imprégnées de l'identité des acteurs, « les intérêts sont le produit de pratiques sociales qui forment et à travers lesquelles se forment les acteurs et les structures. » (Balzacq, 2016) Comme cela sera développé ci-après, les structures ou cadres institutionnels abordés ici sont fondamentaux pour comprendre les facteurs qui dirigent les constructions sociales qui forment les intérêts des acteurs.

L'identité

Ainsi, pour comprendre les agissements des acteurs des relations internationales, il faut saisir la conception constructiviste de l'identité. « Pour les constructivistes, comme le souligne notamment Wendt, « les identités sont la base des intérêts ». Ce qui veut dire que pour appréhender la formation et l'organisation des préférences d'un acteur, on doit remonter à ses identités. » (Wendt, 1999 cité par Balzacq, 2016)

Battistella explique qu'une vision holiste permet de rendre compte de l'identité d'un acteur «[pour les holistes], un système a une existence en soi et un agent n'existe pas indépendamment de la structure dans laquelle il agit, car celle-ci a un effet à la fois causal

et constitutif sur lui : non seulement son comportement est affecté par cette structure, mais aussi et surtout ses intérêts et son identité sont construits par cette structure. » (Battistella, 2019)

Pour les constructivistes l'identité n'a pas une définition figée à un moment donné, mais est un processus évoluant en fonction des interactions des acteurs. Comme avancé en début de ce chapitre sur le constructivisme, les concepts fondamentaux des constructivistes sont interdépendants et doivent donc être saisis dans leur ensemble, en adoptant une vision holiste. Les axiomes des constructivistes, particulièrement les deux derniers, insistent particulièrement sur cette interdépendance. Ils avancent que ce sont les croyances inter-subjectives les plus partagées entre les acteurs de la scène internationale qui sont les plus importantes. Et ces croyances partagées sont les fondements de la construction de l'identité des acteurs et ainsi de leurs intérêts. Klotz et al. (1999) ajoutent que « les arrangements intersubjectifs constituent (et non simplement contraignent) les intérêts (et les identités). » (Klotz et al. 1999) Il faut comprendre que les identités ne sont pas considérées comme émanant d'une distribution des puissances, comme dans les écoles de pensée rationaliste, mais le fruit « de pratiques sociales qui forment et à travers lesquelles se forment les acteurs et les structures. » (Balzacq, 2016) Dans une telle acception il est fondamental de prendre en compte dans les études constructivistes à la fois la manière dont certains États se perçoivent, mais aussi comment ils sont perçus par leurs pairs. « L'attention portée à la construction sociale met l'accent sur la nature relationnelle plutôt qu'essentielle des intérêts et des identités.

Les acteurs définissent qui ils sont et ce qu'ils veulent en fonction de leur contexte social plutôt que simplement par leur position biologique, économique ou psychologique. » (Klotz et al., 1999) C'est donc à travers les interactions avec d'autres acteurs que les États définissent leurs identités. Battistella ajoute que, « les identités des acteurs sociaux sont construits par les idées que ces derniers partagent, par la culture donc dans laquelle ils sont ancrés, plutôt qu'ils ne s'imposent une fois pour toutes à tout un chacun d'entre eux indépendamment des interactions avec les autres. » (Battistella, 2019)

Pour Battistella qui reprend Wendt, il est possible de distinguer 4 identités qui sont à la base de la formation des intérêts d'un État. Ces 4 identités sont reprises comme « les identités de corps, de type, de rôle, et collective. » (Battistella, 2019)
« En premier lieu, l'identité de corps (*corporate identity*), qui renvoie aux éléments spécifiques de l'État comme entité sociale permettant de le différencier des autres structures sociales – entreprise, groupe, famille, tribu... –[...]. » (Battistella, 2019)

Comme l'avancent Balzacq ou Battistella, l'identité de corps pourrait mettre d'accord les plus matérialistes des penseurs néo-réalistes, mais si l'on se concentre sur les 3 autres fondements de l'identité, on constate que ceux-ci sont basés sur les interactions que les États entretiennent entre eux.

La deuxième identité, « l'identité de type (*type identity*) renvoie aux éléments qui, au-delà des éléments corporatifs d'un État, sont relatifs à son régime politique, son système économique, etc. Or, ces éléments sont de nature partiellement sociale, un État étant démocratique ou capitaliste par rapport à et aux yeux d'un autre qui l'est ou ne l'est pas lui-même ; » (Battistella, 2019) Ces différents éléments font plus appel à la perception que les États ont d'eux-mêmes ou de leurs semblables que les éléments de l'identité de corps. Ainsi, les États ayant les caractéristiques d'une certaine identité de type seront plus enclins à agir en fonction de l'image que celle-ci renvoie, ce pour ne pas perdre la place sur la scène internationale que ces caractéristiques leur apportent. Pour Battistella (2019), « leur comportement est aussi façonné par les croyances partagées par les autres États qui, en interaction avec eux, s'attendent à certains comportements de leur part : ils sont ainsi amenés à afficher une politique de promotion des droits de l'homme, sauf à perdre leur identité de type (ne plus passer pour une démocratie de marché) » (Battistella, 2019)

Ensuite, « l'identité de rôle (*role identity*) concerne les propriétés qui caractérisent les relations d'un État avec les autres États, qui le perçoivent comme une puissance hégémonique ou comme un État satellite, comme un État partisan du *statu quo* ou comme une puissance insatisfaite, etc. ; » Avec les caractéristiques de l'identité de rôle, il est question de ce qui va être le plus changeant en fonction de la perception des autres États. En effet, l'identité de rôle est directement liée à la relation qu'entretient un État avec l'ensemble des autres États avec qui il a des interactions sur la scène internationale. Pour reprendre l'exemple des États-Unis, « ils se doivent de continuer à maintenir l'ordre existant, sous peine de perdre leur identité de rôle (ne plus apparaître comme une puissance hégémonique) ; » (Battistella, 2019)

Finalement, « l'identité collective (*collective identity*) a trait à l'identification qui existe entre deux ou plusieurs États, lorsque *ego* ne considère plus *alter* comme autrui, mais comme une part de lui-même, et à l'égard de qui il se comporte non plus de façon égoïste mais altruiste. » (Battistella, 2019) Enfin cette dernière identité qu'un État peut porter d'après Wendt, est une exception dans les relations internationales; en effet cette dernière se base sur le partage d'une identité commune entre différents États. Seuls certains États entretiennent des relations assez bonnes avec d'autres États pour partager une part de leur identité collective.

En d'autres termes, les États sont caractérisés par différentes identités superposées, ces mêmes identités sont les fondements des intérêts nationaux ou internationaux, dans le cas

de l'identité collective. « Selon la perspective constructiviste, l'environnement façonne les identités étatiques, qui déterminent les intérêts nationaux et guident les actions de politique étrangère, dont la somme fait évoluer le système international. » (Deschaux-Dutard, 2018)

Pour conclure l'identité des Etats selon Wendt, celui-ci « conçoit ainsi la notion d'intérêt national en l'articulant autour de quatre éléments : la survie physique de l'État, son autonomie, le bien-être économique et la valorisation collective de son identité. Il précise que les identités sont le fondement des intérêts et qu'un acteur ne peut savoir ce qu'il veut avant de savoir ce qu'il est. » (Deschaux-Dutard, 2018)

Comme ces chercheurs l'avancent, l'adaptation d'un État à un comportement donné varie en fonction de son identité ; cette adaptation de comportement porte le nom de norme pour les constructivistes. Ce concept est capital pour comprendre l'évolution possible du comportement d'un État sur la scène internationale. Comme l'avance Deschaux-Dutard en 2018, « une autre définition importante pour les constructivistes est celle de la notion de norme. Une norme consiste, en relations internationales, en l'adoption d'un comportement approprié pour un acteur doté d'une identité donnée. » (Deschaux-Dutard, 2018)

La norme

Dans le cadre du constructivisme, pour Deschaux-Dutard, la norme est définie comme les « attentes collectives à l'égard d'une conduite appropriée, c'est-à-dire en quelque sorte des prescriptions de comportement pour les acteurs. Ainsi, les États sont convertis à ces normes multilatérales par apprentissage et par la pratique croissante du multilatéralisme. » (Deschaux-Dutard, 2018) Selon les constructivistes, les normes internationales poussent les États à agir de certaines manières sur la scène internationale, en suivant certaines normes. Ce phénomène permet en partie d'expliquer le changement des comportements des États sur la scène internationale. En fonction des normes en vigueur dans l'environnement des États, ceux-ci vont adopter certains comportements. Évidemment, les constructivistes constatent que des États résistent à certaines normes, un phénomène qui survient lorsque les fondements de l'identité de l'État sont en opposition avec ces normes ; alors l'État perçoit la norme comme inadaptée à son identité, ce qui crée une tension entre l'État et le système dans lequel il évolue. Cette perception de la norme comme inadaptée à l'État est le fruit de constructions sociales.

Du point de vue du reste des États qui ont une identité en adéquation avec ladite norme, le refus de suivre une norme sera perçu comme un refus de coopérer et cela marquera une différence dans les fondements de l'identité de rôle et de l'identité collective de l'État par rapport à l'ensemble des États ayant un comportement en accord avec la norme. Une fois encore

c'est sur des notions immatérielles que se basent les rapports entre États. D'ailleurs Deschaux-Dutard appuie cela sur base des écrits de Martha Finnemore en avançant que « Martha Finnemore par exemple estime que les intérêts stratégiques des États doivent être compris « à partir d'une structure internationale non pas de puissance, mais de signification » (citée par Battistella, 2015a, p. 319 dans Deschaux-Dutard, 2018) Ces significations sont les interprétations que les États font à partir de leurs perceptions de l'identité des États. Et ces perceptions sont le rapport à partir duquel un État voit les relations internationales. C'est sur base des perceptions qu'un État comprend son environnement et sa propre place dans celui-ci, non pas ses perceptions uniquement de lui-même et des autres États, mais bien des idées que l'État se fait de lui-même tout en prenant en compte ce que les autres États pensent de lui ; on parle alors d'intersubjectivité.

Il est maintenant question de développer l'importance que la perception a pour les constructivistes.

Perception

La perception du système international qu'a un État définit son rapport à la scène internationale. Les constructivistes considèrent que c'est au travers de leur socialisation et à travers le filtre de leur culture que les États perçoivent le monde. A ce propos, Deschaux-Dutard (2018) ajoute que « la vision que Wendt développe de la politique internationale est plutôt centrée sur l'État. Ce qui l'intéresse prioritairement est l'analyse des relations entre États au niveau international, l'étude de leur socialisation à travers les réseaux de relations interétatiques dans lesquels ils sont insérés et qui façonnent leurs perceptions du monde, et le rôle qu'ils y jouent. Il estime que les intérêts des États dépendent essentiellement de leur identité (la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes et d'autrui) et pas de la configuration objective des rapports de force matériels. L'intérêt national de l'État, s'il se réfère aux exigences de sécurité et de survie d'un État, s'inscrit dans un contexte normatif et culturel qui détermine son identité. » (Deschaux-Dutard, 2018)

Ici, la survie de l'État se réfère à la continuité de ses 4 différentes identités, c'est la persévérance dans son être qui va déterminer ses intérêts. Battistella, en se basant sur les travaux de Wendt, insiste sur le fait que les intérêts et l'identité, qui sont reliés, ne sont pas le fruit de rapports de forces ou de données matérielles mais bien de la perception des États. Battistella (2019) ajoute d'ailleurs, « que les intérêts des États dépendent non pas de la configuration objective des rapports de force matériels, mais des identités des États, c'est-à-dire de la représentation que les États se font d'eux-mêmes et d'autrui, du système international, et de leur propre place et rôle ainsi que de ceux des autres au sein de ce système international. » Ainsi Battistella articule l'identité des États avec la notion d'intérêt en fonction de la perception que ceux-ci ont d'eux-mêmes et de leur environnement international. Pour appuyer cela il cite Wendt qui ajoute à cette idée que « Les identités se réfèrent à ce que les acteurs sont. [...] Les intérêts se réfèrent à ce que les acteurs veulent. [...] Les intérêts présupposent les identités parce qu'un acteur ne peut savoir ce qu'il veut avant de savoir qui il est. (A. Wendt, (1999) *Social Theory of International Politics*, op. cit., p. 231, cité par Battistella, 2019) » C'est ainsi la construction sociale des acteurs qui fonde leurs intérêts en fonction de leur perception. Ces constructions sociales sont à la base de l'identité des acteurs qui se construit en évoluant constamment en fonction de la perception intersubjective que les États ont entre eux. Battistella explique cela en avançant que « ces identités sont elles-mêmes de nature non pas subjective, mais intersubjective, dans la mesure où l'idée qu'un État se fait de lui-même dépend non seulement de lui mais aussi des idées que les autres États se font

de lui, ainsi que des réactions – conformes ou non – des autres États à cette idée, etc. » (Battistella, 2019)

La notion de perception intersubjective offre aux constructivistes la possibilité d'étudier le changement des intérêts des États en fonction de la perception qu'ils se font d'autres États sans avoir de changement de la structure matérielle entre eux. Dès lors, pour les constructivistes, des États ayant des identités discordantes qui verraient leurs perceptions intersubjectives vis-à-vis d'autres États s'améliorer pourraient appréhender les réactions des autres États de manière plus pacifique. Ceux-ci pourraient mieux les comprendre et diminuer l'incertitude qui plane entre eux, en développant une meilleure relation.

Cette approche de Wendt postule que les États sont conditionnés par la structure anarchique des relations internationales ; pour Deschaux-Dutard (2018), « dans la mesure où leurs actions sont guidées par cette contrainte uniquement parce qu'ils croient qu'il s'agit d'une contrainte qui les dépasse. Dès lors, les relations internationales et la sécurité internationale sont déterminées principalement par des idées partagées plutôt que des forces matérielles. Les identités et les intérêts des acteurs sont construits par ces idées partagées, et non pas donnés une fois pour toutes, de façon objective. Ainsi, si les États se trouvent victimes d'un environnement hostile, c'est avant tout parce qu'ils le perçoivent comme hostile, et définissent leurs intérêts nationaux en conséquence. » (Deschaux-Dutard, 2018) Ici Wendt considère l'État comme un et indivisible, il en découle que si la perception de cet État dans son environnement évolue de manière à ce qu'il considère que la coopération avec d'autres États serait positive pour ses intérêts, celui-ci définira ses intérêts nationaux vers une ouverture à son environnement international.

D'après Battistella (2019) ou encore Deschaux-Dutard (2018), Wendt propose une typologie en trois points, les trois différentes représentations que peuvent avoir les États de l'anarchie internationale. Wendt va considérer que ces différentes représentations amènent avec elle différentes normes et valeurs que les États vont partager entre eux pour former une culture internationale. Battistella (2019) ajoute que « pour être anarchique, étant donné qu'il n'existe aucune autorité au-dessus des États, cette culture n'est cependant pas une donnée constante, imposant à tous les États une politique du *self-help* ; tout au contraire, parce qu'il s'agit d'une structure sociale composée « de normes et de significations internationalement partagées sur ce qui est bon et approprié » (M. Finnemore (1997), *National Interests in International Society*, op. cit., p. 3.). Il existe trois sortes de cultures anarchiques, variables et évolutives dans le temps et l'espace, à la fois :

il y a une anarchie hobbesienne lorsque les États se conçoivent les uns les autres comme ennemis ;
il y a une anarchie lockienne lorsque les États se conçoivent les uns les autres comme rivaux ;

il y a anarchie kantienne lorsque les États se conçoivent les uns les autres comme amis ; » (Battistella, 2019)

D'une part, ce qui est étudié, ce sont les conceptions que les États ont de leurs relations.

D'autre part, les constructivistes s'intéressent aux « [...] degrés d'intériorisation dont le système de sens partagé fait l'objet de la part des États :

- • au premier degré, un État ne partage une culture que parce qu'il est contraint de le faire – telle est, d'après Wendt, l'hypothèse sous-jacente aux réalistes, pour qui le comportement des acteurs s'explique par les rapports de force ;
- • au second degré, un État partage une culture parce qu'il est dans son intérêt d'agir ainsi – c'est l'hypothèse sous-jacente aux libéraux, pour qui le comportement des acteurs s'explique par leur intérêt éclairé ;
- • au troisième degré, un État partage une culture parce qu'il la perçoit comme légitime – c'est l'hypothèse spécifique au constructivisme, car dans cette configuration, la culture devient un véritable facteur structurel et structurant, c'est-à-dire constituant et reconstituant les États à travers leurs identités et intérêts. » (Battistella, 2019)

Ainsi, les constructivistes influencés par les travaux de Wendt vont considérer que la structure sociale telle que perçue par les États va structurer leurs représentations des relations internationales, cette même représentation d'eux-mêmes et des autres acteurs qui va influencer leur identité et leurs intérêts. C'est donc la perception de la structure de la scène internationale qui va influencer sur les comportements des États. « Il n'y a pas de "logique" de l'anarchie en dehors des pratiques qui créent et reproduisent une structure des identités et de l'intérêt plutôt qu'une autre. La structure n'a pas d'existence ni de pouvoir causal en dehors du processus. » (Battistella, 2019) C'est au fondement même du constructivisme que cela renvoie, où les perceptions de facteurs idéels des acteurs internationaux vont influencer sur leurs identités/intérêts.

Synthèse de la théorie :

La partie théorique de ce mémoire s'intéresse au libéralisme institutionnaliste de Keohane & d'Axelrod et au constructivisme de Wendt qui donnent les clés de lecture pour comprendre la situation de la problématique et ainsi pour analyser le travail de l'UNAOOC lors de missions de coopération entre des États de culture et religion différentes. En effet, chaque école théorique apporte des clés de lecture pour aider à interpréter la réalité. Le constructivisme apporte des éclaircissements sur la perception des acteurs. L'institutionnalisme néolibéral aide à interpréter le rôle et les intérêts des institutions dans le développement de la coopération internationale.

La théorie libérale des relations internationales et plus précisément l'institutionnalisme permet de comprendre d'une part comment et pourquoi les États développent des relations de confiance en répétant leurs collaborations avec d'autres États et d'autre part le rôle des institutions internationales en tant que facilitatrices de ces collaborations. Comme l'avance Battistella (2019), les institutions internationales sont les ateliers du multilatéralisme, des lieux de rencontre pour les acteurs internationaux. C'est à travers celles-ci que les acteurs vont pouvoir développer des relations de confiance entre eux, étant donné l'incertitude qui plane entre les acteurs. Ainsi pour les libéraux la coopération permet de développer des relations en s'appuyant sur des expériences passées pour contrebalancer l'anarchie qui régit les relations internationales. Selon ces derniers, la structure anarchique des relations internationales amène les acteurs internationaux dans une situation d'incertitude, une incertitude qui les empêche de pouvoir avoir pleinement confiance dans leurs relations avec d'autres acteurs internationaux. Pour les institutionnalistes, les institutions internationales favorisent la répétition de la collaboration car, étant déjà existantes, elles permettent un gain de temps et de moyen. Ces institutions permettent de maximiser les intérêts des membres de celles-ci, en évitant les coûts d'opportunité que représente chaque nouvelle négociation lors de la mise en place de nouvelles missions de coopération.

La théorie constructiviste propose une nouvelle manière d'aborder les relations internationales. En effet, elle présente une voie autre que les deux écoles classiques qui se penchent sur ces relations, le libéralisme et le réalisme. Ses concepts sont interdépendants et indissociables les uns des autres. L'identité d'un État va influencer ses intérêts, mais c'est la perception qu'un État a de lui-même et que les autres États ont de lui qui va définir son identité. Ces perceptions vont donc influencer les intérêts des États qui vont s'adapter

à certaines normes partagées par d'autres États et ainsi créer une culture internationale propre à ce groupe d'États.

Pour les constructivistes, ce sont donc des facteurs idéels, et non pas matériels, qui influencent les acteurs dans leurs agissements sur la scène internationale. Ils estiment qu'une culture internationale se construit au fur et à mesure des interactions entre les États. Plus des États interagissent à travers une structure internationale perçue comme bénéfique, plus leurs intérêts vont en être structurés pour s'harmoniser avec les normes en vigueur dans cette structure, et plus leurs croyances intersubjectives vont en être renforcées et partagées entre eux. Finalement, c'est cette structure faite de croyance intersubjective qui va façonner l'identité des acteurs et ainsi leurs intérêts.

De plus, un point commun relie particulièrement ces deux théories, c'est la recherche des facteurs qui pacifient les relations internationales. Toutes deux abordent la culture de la paix kantienne, les constructivistes avancent que celle-ci est possible grâce à une meilleure connaissance des autres États et une perception plus claire de leurs intérêts qui prend en compte leurs identités et leurs croyances intersubjectives. Pour les libéraux, institutionnalistes, c'est la volonté des élites politiques qui choisissent de coopérer sur certains sujets qui mène à une pacification des rapports.

Il est donc utile de faire appel à 2 théories des relations internationales. En effet, l'angle d'étude choisi ici mêle à la fois des éléments de l'école libérale des relations internationales et d'autres éléments de l'école constructiviste. À présent, à l'aide des apports théoriques l'analyse va se concentrer sur la place de la notion de perception au sein de l'organisation pour comprendre en quoi la répétition de ses missions en son sein permet de faire évoluer la construction de la réalité des membres de l'organisation et ainsi changer l'état de nature des relations entre eux.

Analyse

Cette avant-dernière partie du mémoire sera composée de 3 étapes succinctes comme proposé par Van Campenhoudt et al. (2017).

Pour la première partie, il s'agira de décrire les données et les agréger, autrement dit de les « mettre en évidence les caractéristiques de la distribution de la variable et ensuite de les regrouper en sous-catégorie ou les exprimer par une nouvelle donnée pertinente. » (Van Campenhoudt et al., 2017) Pour ce faire, l'UNAOOC publie chaque année ses rapports d'activité. Ces rapports des années 2019, 2020 et 2021, seront la base des données de l'analyse de l'organisation. Au-delà de ces rapports il existe des documents des Nations Unies et des articles de presse qui relatent l'évolution de l'organisation.

Les données collectées pour mettre en évidence les caractéristiques de l'UNAOOC, seront organisées en 2 parties. D'une part, la première moitié concernera les données décrivant l'organisation et sa vision telle que prévue par le Groupe de Haut Niveau (GdHN). D'autre part, la seconde moitié servira à décrire les champs d'actions de l'organisation et ces données seront organisées en fonction des 5 champs d'action de l'organisation : les médias, la migration, la jeunesse, l'éducation et le rôle des femmes en tant que médiatrices.

Présentation de l'Alliance des Civilisations : Sa création

L'Alliance des Civilisations des Nations-Unies, de son nom officiel en anglais United Nations Alliance of Civilizations, est une organisation des Nations Unies qui se consacre à l'action internationale contre le fondamentalisme religieux par le biais d'une coopération et d'un dialogue interculturels et interreligieux. Elle est particulièrement soucieuse de réduire les tensions entre le monde musulman et le monde occidental.¹⁷ Pour cause, l'initiative de créer « l'Alliance des civilisations » a été prise par le Premier ministre espagnol José Luis Rodríguez Zapatero le 21 septembre 2004, lors de la 59e session de l'Assemblée générale des Nations-Unies, avec l'appui du premier ministre turc de l'époque Recep Tayyip Erdogan, actuellement président de la République de Turquie.

Le 20 octobre 2005, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté une résolution soutenant le dialogue entre les civilisations. Lors de la réunion de l'Assemblée générale des

¹⁷ Chambrad, C. (2005). Une « Alliance des civilisations » contre l'extrémisme. Le Monde.fr. https://www.lemonde.fr/europe/article/2005/11/28/une-alliance-des-civilisations-contre-l-extremisme_714946_3214.html

Nations Unies, il a été rappelé que ces initiatives contribuaient au Programme d'action des Nations Unies pour une culture de la paix, programme adopté en 1995.¹⁸

C'est en 2006 que le programme de l'UNAOC a été publié, et dans celui-ci 4 types de priorités d'action ont été identifiés : l'éducation, la jeunesse, la migration et les médias. C'est donc autour de ces 4 champs que les plans d'action de l'UNAOC ont été élaborés. Toutefois, il a été décidé, en 2019, par le Haut représentant pour l'UNAOC, M. Moratinos, d'ajouter à ces champs celui du rôle des femmes en tant que médiatrices entre les communautés.¹⁹

Ces thèmes en particulier ont été ciblés pour leur rôle dans l'apaisement des tensions culturelles qui existent entre les pays de différentes civilisations et pour les ponts possibles que ceux-ci peuvent créer entre les peuples. Et c'est l'ancien président portugais, Jorge Sampaio, qui a été désigné premier président de l'UNAOC.

Le premier forum de l'Alliance des Civilisations s'est tenu à Madrid en janvier 2007. Celui-ci a permis aux acteurs concernés par l'UNAOC de se rencontrer et de se sensibiliser par rapport aux objectifs de l'UNAOC, ainsi que de prendre des mesures pour l'avenir de l'institution. Le forum était coparrainé par le Premier ministre espagnol Zapatero, le Premier ministre turc Erdogan, le Secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon et le Président de l'UNAOC, Jorge Sampaio.²⁰

La conférence a lancé un certain nombre de projets, notamment le Fonds pour les médias de l'UNAOC, le mécanisme de réponse rapide pour les médias et le fonds de solidarité pour la jeunesse. En plus de ces projets, l'UNAOC a également utilisé le système d'Erasmus, comme modèle de développement d'un programme d'échanges universitaires pour finalement créer l'Abraham Way.²¹ Ces champs d'actions seront développés ci-après.

Le mode d'action et la structure institutionnelle de l'UNAOC ont été élaborés en suivant les analyses d'un groupe d'experts spécialisés sur les questions socioculturelles, « le Groupe de Haut Niveau » (GdHN), ce groupe étant composé de chercheurs, de professeurs et de décideurs politiques et diplomatiques de différents États. Leur objectif était d'explorer les

¹⁸ ONU, (2005). *Reconnaissance du Rapport de la Société Civile dans le débat de l'ONU sur la Culture de la Paix*. Rapport du 20 octobre 2005, <https://decade-culture-of-peace.org/fr/overview-french.html>

¹⁹ Ibid

²⁰ Secrétaire général, (2007). Le premier forum de l'UNAOC aura lieu à Madrid les 15 et 16 janvier prochain. SG/2136,SOC/4734.

<http://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.un.org%2FNews%2Ffr-press%2Fdocs%2F2007%2FSG2136.doc.htm>

²¹ Alliance des Civilisations (2011). *Supported Projects Student Exchange Programs Expanding Student Exchange Programs*. Archive du site internet de l'UNAOC <http://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.unaoc.org%2Fcontent%2Fview%2F97%2F132%2Fang%2Cenglish%2F>

racines de la polarisation entre les sociétés et cultures actuelles afin de trouver des solutions qui mèneraient à plus de dialogues entre les civilisations. Ce GdHN a été nommé par l'ancien secrétaire général des Nations Unies, M. Annan, à la fin de son mandat, afin de proposer certaines recommandations en vue de guider le travail des membres de l'UNAOC. Ces recommandations ont été utilisées pour établir un programme d'action qui est à la base de la mise en œuvre du travail de l'UNAOC²²

L'actuel Haut Représentant, Miguel Angel Moratinos a été nommé par le secrétaire général des Nations Unies, António Guterres, le 7 janvier 2019. Avant lui, Nassir Abdulaziz Nasser, un diplomate qatari, occupait ce poste, et avant ce dernier, le président portugais Jorge Sampaio.²³ Les Hauts Représentants semblent être choisis alternativement, en fonction de la religion dominante de leur pays : une première fois un chrétien, ensuite un musulman et à nouveau un chrétien.

Les Nations Unies se sont donc dotées d'une organisation ayant pour but de favoriser le dialogue entre les civilisations en réponse à la thèse de Huntington. Ce afin d'éviter les conflits inéluctables que ce dernier annonçait. Cette analyse tâche de comprendre comment l'Alliance des Civilisations des Nations Unies compte arriver à ses fins pour éviter ces défis. Quels objectifs précis celle-ci s'est-elle donnée ? Pour répondre à cette question il est important de replacer la création de cette institution dans son contexte.

Objectifs de l'organisation

Comme vu dans la problématique, à son origine, l'UNAOC a été créée pendant le contexte particulier de la seconde guerre du Golfe, une guerre menée par les États-Unis et qui était en lien avec leur guerre contre le terrorisme à la suite des attentats du 11 septembre. L'UNAOC est née d'une démarche qui vise à unir le monde arabe et les pays occidentaux pour combattre le terrorisme par des moyens politiques, économiques et sociaux, plutôt que la « guerre contre le terrorisme » initiée par Bush et qui met l'accent sur les moyens militaires.²⁴ Pour l'UNAOC, il est de la plus grande importance de reconnaître et traiter « la crainte mutuelle, la suspicion et l'ignorance entre les cultures » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAOC, 2006) aussi bien au niveau politique que parmi les populations « à tel point que la notion stipulant qu'il existe des différences essentielles irréconciliables entre les cultures et les

²² Ibid

²³ <https://www.unaoc.org/who-we-are/>

²⁴ Chambrad, C. (2005). Une « Alliance des civilisations » contre l'extrémisme. Le Monde.fr. https://www.lemonde.fr/europe/article/2005/11/28/une-alliance-des-civilisations-contre-l-extremisme_714946_3214.html

religions se pose maintenant de façon régulière comme explication à un ensemble varié de conflits culturels et politiques. » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAO, 2006) Le GdHN considère ce constat inquiétant pour la paix entre les civilisations, c'est pourquoi l'UNAO veut trouver des solutions adéquates face à cette problématique. Pour ce faire, l'UNAO a fixé des objectifs clairs, qui sont repris dans le rapport du « Groupe de Haut Niveau » de 2006. Dans celui-ci sont définis les champs d'actions de l'UNAO.

Constat du déséquilibre entre les États de différentes civilisations

Au moment de la création de l'UNAO, le Groupe de Haut Niveau s'est particulièrement concentré sur les conflits entre civilisations et le radicalisme. D'après son rapport, le déséquilibre que connaît le monde est responsable de nombreuses perturbations dont souffrent les peuples de toutes les civilisations du monde. Ce déséquilibre préexistant au siècle passé a tout de même connu un accroissement dès le début de ce siècle. « Pour beaucoup d'entre nous, le siècle passé a apporté un progrès, une prospérité et une liberté sans précédent. Pour d'autres, il aura été une période d'assujettissement, d'humiliation et de dépossession. » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAO, 2006) C'est sur ce déséquilibre que des leaders politiques, religieux ou encore les médias ont pu cultiver une culture de ressentiment envers d'autres civilisations et ce, en les tenant pour responsables de presque tous les maux que vivaient leurs peuples. Ceux-ci ont bâti un narratif visant à décrire « un monde formé de cultures, de religions ou de civilisations mutuellement exclusives, historiquement différentes et destinées à la confrontation. » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAO, 2006)

Le GdHN, tout comme le professeur Boniface, aborde l'idée que la mondialisation est perçue comme « rouleau compresseur de la culture occidentale » sur des cultures opprimées. Selon le GdHN, l'Occident, en tant que tête de file de la mondialisation, en est aussi l'architecte. Cette position donne un avantage à l'Occident et le menace à la fois. « Les puissances occidentales maintiennent une puissance politique, économique et militaire écrasante dans le monde, dont une influence disproportionnée dans les organisations multilatérales politiques et économiques. » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAO, 2006)

Le revers de cette situation où l'Occident a une place prégnante dans le processus de mondialisation et au sein d'institutions internationales se trouve dans le fait que cette position hégémonique attire au sein de l'Occident « des flux croissants de populations depuis les pays pauvres vers les pays riches » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAO, 2006) Toutefois, toujours d'après le GdHN, ces communautés sont rarement intégrées

ou correctement assimilées aux pays où se rendent ces migrants, ce qui crée un communautarisme au sein des sociétés occidentales. Ce même communautarisme est responsable de tensions entre les communautés, tensions contre lesquelles lutte l'Alliance des Civilisations. A ces problèmes démographiques s'ajoutent, toujours selon le rapport du GdHN, « les débordements transfrontaliers des facteurs économiques, environnementaux, sanitaires, et même de sécurité physique » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAO, 2006). Tous ces nouveaux défis pour les États « ont mis en évidence aussi bien l'interdépendance des sociétés que les fossés grandissants entre elles. » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAO, 2006) Ce nouveau constat explique que la migration soit un des champs d'actions sur lequel l'UNAO compte travailler pour réduire ces conflits ou ressentiments entre les peuples de pays de différentes civilisations.

Toutefois, le GDHN ne définit pas ce qu'il appelle « l'Occident ». Même s'il est évident que les USA, la France ou l'Allemagne en font partie, le tracé où s'arrêtent les frontières de ce dit « Occident » reste flou. Est-ce que des pays comme la Pologne, la Grèce, la Croatie ou encore la Roumanie en font partie ? La question reste ouverte. Dans tous les cas, ce qui est mis en avant par le GdHN, c'est cette idée que la puissance hégémonique occidentale est perçue comme une menace par d'autres civilisations.

Une deuxième problématique est pointée du doigt : le communautarisme au sein de cette civilisation occidentale qui a accueilli de nombreux expatriés sans les assimiler ou les intégrer correctement, ce qui a créé des tensions au sein des sociétés elles-mêmes, alors que pour l'UNAO, ces différences de cultures ne devraient pas créer de telles tensions, que du contraire. Elles devraient servir d'enrichissement mutuel lors de rapports entre les ressortissants de différentes civilisations.

Pour le GdHN les identités des différents peuples du monde sont une grande richesse en soi. En conséquence de quoi l'UNAO considère que ces différences de cultures doivent être respectées et surtout favorisées. C'est pourquoi l'institution voit-elle le rouleau compresseur culturel qu'est la mondialisation comme « un défi pour les identités collectives dans plusieurs régions du monde. » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAO, 2006) De plus, cela représente un défi pour les institutions elles-mêmes qui doivent amener les peuples à coopérer sans les pousser à s'assimiler les uns aux autres et moins encore à les formater dans une culture unique. Si la mondialisation est perçue comme « un système international offrant la perspective du bien-être économique pour certains, en contrepartie d'une plus grande conformité et homogénéisation des cultures » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAO, 2006),

pour d'autres, cela pose toute une série de problèmes, comme ceux que connaissent particulièrement les pays qui la subissent de plein fouet. En effet ces pays connaissent des phases « se terminant par la dislocation des familles et des communautés causées par l'urbanisation, la négation ou l'appropriation des styles de vie traditionnels et la dégradation de l'environnement ». (Groupe de Haut Niveau de l'UNAO, 2006)

Les peuples dans ces situations ont généralement des perspectives limitées, ce qui explique le succès que connaissent les acteurs politiques ou religieux qui instrumentalisent ces situations dans leurs discours de rejet contre certaines cultures et qui mènent à terme aux réactions violentes et aux fondamentalismes politico-religieux. Le GdHN explique le succès de ces discours par le renforcement de l'identité des peuples en opposition à ceux qu'ils perçoivent comme leurs ennemis « Dans ces cas où les communautés pensent qu'elles doivent affronter la marginalisation, les perspectives sombres pour le futur, ou même l'oppression et l'élimination, il est inévitable que certaines y répondent en affirmant leur identité première avec plus de vigueur. » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAO, 2006) Cette idée est partagée par Huntington, comme vu précédemment.

Malgré ces constats, le GdHN remet en cause l'inévitable choc des civilisations de Huntington. A ce sujet, il met en garde les décideurs politiques contre l'effet de prophétie auto-réalisatrice que la thèse d'Huntington représente. D'après le groupe, « en favorisant la fausse idée que les cultures sont sur une trajectoire de collision inévitable, elles aident à transformer des disputes négociables en des conflits d'identité apparemment intraitables et qui captivent l'imagination populaire. Il est donc essentiel de lutter contre les stéréotypes et les idées fausses qui figent les schémas d'hostilité et de méfiance entre les sociétés. » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAO, 2006) De plus, celui-ci ajoute que les limites épistémologiques déjà exposées dans la problématique font que la théorie de Huntington est à invoquer avec prudence, ce qui remet de la nuance dans les propos de Huntington. En effet, celui-ci assure que des différences entre les peuples mènent à du conflit alors qu'à ceci le GdHN répond que « l'histoire des relations entre les cultures ne se réduit pas à des guerres et des confrontations. Elle comporte également des siècles d'échanges constructifs, de fertilisations croisées et de coexistence pacifique. » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAO, 2006) Cette idée est essentielle pour l'institution afin de continuer à lutter pour la pacification des conflits qui impliquent différentes civilisations.

A cela le GdHN ajoute que c'est d'ailleurs la diversité de civilisations au cours de l'histoire qui a permis le progrès humain. « Les civilisations et les cultures reflètent la grande richesse et le grand héritage de l'espèce humaine ; leur nature est de se chevaucher, interférer

et évoluer en relation les unes avec les autres. Il n'existe pas de hiérarchie entre les cultures, chacune d'entre elles ayant apporté sa contribution à l'évolution de l'humanité. L'histoire des civilisations est en fait une histoire d'emprunts mutuels et de fertilisations croisées permanentes. » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAOOC, 2006)

L'UNAOOC s'oppose à l'idée de l'inéluctable clash entre civilisations en se basant sur ce que l'Histoire a à offrir comme enseignements. Le GdHN propose une alternative à ce clash en faisant le pari de la coopération entre les États à la place de la compétition et finalement des conflits. Pour ce faire, afin d'éviter cet envenimement des situations conflictuelles, l'UNAOOC s'est dotée d'une vision claire concernant ce contexte. Cette vision est la direction que devait prendre l'institution d'après le GdHN.

Vision pour l'avenir de l'organisation

Pour l'UNAOOC la voie de la coopération et du multilatéralisme reste la plus efficace pour endiguer les tensions des relations internationales. Cette voie est celle que l'ONU recommande face aux situations conflictuelles ; c'est donc la suite logique qui pouvait être attendue d'une institution-fille de l'ONU, le multilatéralisme onusien ayant pour objectif de créer des liens entre les pays et même de les faire coopérer.

À cette idée, le GdHN ajoute que « dans ce contexte, le besoin de jeter des ponts entre les sociétés, de promouvoir le dialogue et la compréhension, et de forger la volonté politique collective pour traiter les déséquilibres mondiaux, n'a jamais été aussi grand. Cette tâche urgente constitue la raison d'être de l'Alliance des Civilisations. » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAOOC, 2006)

Afin de poser ces « ponts entre les sociétés », l'UNAOOC identifie un ennemi commun à toute civilisation, l'extrémisme. C'est pourquoi « l'Alliance cherche à traiter des divisions croissantes entre les sociétés en réaffirmant un paradigme de respect mutuel entre des peuples de traditions culturelles et religieuses différentes et en incitant à mobiliser une action concertée tendant vers ce but. Cet effort reflète la volonté de la grande majorité des peuples de rejeter l'extrémisme dans toutes les sociétés et de soutenir le respect pour la diversité culturelle et religieuse » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAOOC, 2006).

Pour que son projet soit mené à bien, le Groupe de Haut Niveau recommande que l'Alliance s'attelle à travailler la perception que ces sociétés portent sur elles-mêmes mais aussi sur les autres. Il ajoute que l'organisation doit être multipolaire, afin d'éviter que l'hégémonie

des pays occidentaux ne puisse déséquilibrer la balance des discussions au sein de l'organisation. À cet effet, vu la nature interdépendante et globalisée du monde, le GdHN préconise que la réglementation de cette alliance soit régie « par l'application de la loi et un système multilatéral efficace, avec le système des Nations Unies en son centre » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAOC, 2006) Il est intéressant qu'une des institutions de ces organisations multilatérales fasse elle-même ce constat de la place trop importante de l'influence des pays occidentaux en son sein et tente de mettre en place des outils pour lutter contre certains déséquilibres.

Champs d'action de l'UNAOC

Ces « champs d'action » ont été choisis pour leurs rôles dans la réduction de la peur mutuelle que connaissent les différentes civilisations à cause de leur ignorance mutuelle. Ici la thèse de Huntington est reprise car il expliquait que cette ignorance mutuelle donne à chacune des civilisations le sentiment de faire face à des peuples dont les différences sont trop fondamentales pour que l'entente soit possible. Ici le « Groupe de Haut Niveau » adopte le même postulat que Huntington dans sa thèse. Le groupe considère que cette ignorance doit être dépassée pour que les peuples n'aient plus à se craindre. C'est pourquoi les domaines choisis par ce groupe sont liés à des facteurs socio-économiques, éducationnels, historiques et politiques. Dès lors, une attention particulière est portée à l'éducation, la jeunesse, aux phénomènes migratoires et finalement aux médias. Et comme énoncé plus tôt, le rôle des femmes en tant que médiatrices de paix a rejoint les champs d'action de l'UNAOC en 2019.

Éducation

Ainsi le premier champ d'action que l'UNAOC aborde est l'*éducation*, pour pousser les générations futures à connaître d'abord leur propre identité et également celle des autres peuples du monde. L'UNAOC a mis en place des programmes d'éducation qui s'intéressent grandement à l'histoire du monde, afin de mettre fin aux pensées exclusivistes en ayant une meilleure connaissance du monde, avec pour objectifs : revaloriser les identités propres des peuples de différentes civilisations et développer une culture de « la compréhension et l'appréciation des autres sociétés et des autres cultures. » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAOC, 2006)

De plus, l'UNAOC met en avant tout type d'échange éducatif entre pays. L'institution insiste sur l'importance de faire découvrir d'autres pays du monde aux étudiants, notamment

via Erasmus et l'Abraham Way pour faire voyager directement les étudiants, mais aussi en insistant pour que les professeurs suivent des formations et des conférences à l'étranger.

La religion trouve une place particulière dans ce champ d'action. L'UNAOC propose une approche multidisciplinaire et "intégratrice" en développant des outils et des ressources pour les écoles, afin d'enseigner les différentes traditions de foi. L'UNAOC propose finalement un programme de révision des outils pédagogiques des écoles afin d'éviter tout dénigrement religieux au sein des écoles.

La jeunesse

La jeunesse tient une place centrale dans les préoccupations de l'UNAOC. Celle-ci y voit une possibilité de créer un avenir pacifique en permettant de créer une génération plus inclusive. L'UNAOC favorise la mobilisation de mouvements de jeunesse autant dans les pays du sud que les pays du nord, afin d'offrir plus de visibilité à la jeunesse sur la scène publique.

Pour cela, elle va participer aux investissements privés et publics qui aident les jeunes à réaliser ces échanges régionaux afin de permettre autant à ceux des pays en voie de développement de réaliser ce genre de voyages coûteux qu'aux jeunes des pays plus développés, en ayant une attention particulière pour ces échanges entre les pays musulmans et occidentaux.

La migration

La migration est traitée à deux niveaux par l'UNAOC, d'un côté au niveau international, et de l'autre, au niveau national.

Premièrement, au niveau international, l'UNAOC se propose comme relais entre les différents États pour favoriser la coordination internationale entre les pays d'accueil et les pays de départ des migrants. De plus, l'UNAOC travaille à obtenir des aides des pays les plus riches vers les pays appauvris pour éviter les déplacements massifs de citoyens qui fuient leur patrie pour des raisons économiques.

Deuxièmement, au niveau national, l'UNAOC se voit comme une aide au dialogue entre les communautés immigrées et les autorités nationales. Son objectif est de permettre que l'ensemble des prérogatives et lois des pays d'accueil soit respecté sans ébranler l'identité religieuse et culturelle des populations qui arrivent dans le pays. Pour compléter son rôle de simplificateur des relations entre autorités locales et populations déplacées, l'UNAOC propose des programmes d'enseignement et de sensibilisation à l'attention des expatriés, afin de les renseigner sur les sujets d'éducation, de lois et de coutumes de leur pays d'accueil.

Ces programmes sont utiles aux autorités locales qui peuvent les utiliser comme recensement plus complet des populations arrivantes, notamment afin de mieux les intégrer au marché de l'emploi national.

Les médias

Les médias représentent un double défi pour l'UNAOC, car ils sont à la fois un vecteur d'ouverture mais également un canal de diffusion de messages discriminatoires, sous l'influence de certains clichés sur les ressortissants de civilisations étrangères.

L'UNAOC relève que les médias dépendent d'une part de certaines pressions politiques et d'autre part des lois du marché qui les poussent vers le sensationnalisme, ce dernier véhiculant des idées fausses ou des clichés pour attirer l'attention de l'audimat.

Les revues de presse de l'UNAOC mettent en avant que, du côté occidental, les notions et influences nationalistes ont le vent en poupe alors que, dans les pays musulmans, certains médias adoptent un ton réactionnaire opposé à l'Occident. C'est dans ce cadre que l'Alliance propose un code de conduite pour les médias.

Ce code a pour but que ceux-ci présentent une vision claire et objective des événements afin d'éviter de tomber dans le piège de la stigmatisation.

Toujours par rapport aux médias, un des objectifs principaux de l'UNAOC est de permettre l'accès le plus complet possible aux technologies, par exemple internet, afin que l'information soit de plus en plus accessible à tous, l'objectif étant d'offrir un meilleur accès à l'information avec un intérêt particulier pour les jeunes issus de pays en voie de développement.

De plus, en lien avec le champ d'action concernant la jeunesse, l'UNAOC a mis en place un « programme d'éducation pour la connaissance des médias ». Ce programme vise à développer un esprit critique plus aguerri pour se créer sa propre opinion face à de la propagande ou des informations contradictoires.

L'UNAOC a également mis en place un fonds monétaire pour les médias, le Media Fund, visant à financer la production de publications qui vont contre les stéréotypes présents dans la communication médiatique.²⁵

²⁵ Secrétaire général des Nations Unies, (2007). Le premier forum de l'UNAOC aura lieu à Madrid les 15 et 16 janvier prochain. SG/2136, SOC/4734

<http://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.un.org%2FNews%2Ffr-press%2Fdocs%2F2007%2FSG2136.doc.htm>

Rôle des femmes

L'Alliance contribue à la mise en œuvre des objectifs de développement durable, en particulier les objectifs 5, 16 et 17²⁶, et, plus spécifiquement, elle collabore à des initiatives et des projets visant à soutenir et à renforcer le rôle des femmes en tant que médiatrices et négociatrices dans les conflits ayant une dimension culturelle et interreligieuse.

La première réunion du Conseil consultatif de l'Alliance des femmes pour la paix s'est tenue en mai 2020. À cette occasion, les membres du Conseil consultatif ont souligné l'importance d'inclure les femmes dans la prise de décision en réponse aux défis qui sont posés à l'UNAO. À la suite de la réunion, les membres du Conseil consultatif ont envoyé une lettre au Secrétaire général des Nations Unies en exprimant leur soutien à son appel à un cessez-le-feu mondial et en relayant leur volonté d'amplifier cet appel dans leurs activités et engagements respectifs.

Ce dernier champ d'action de l'UNAO, datant de 2019 a moins eu le temps de se développer et la pandémie n'a pas aidé dans ce sens. C'est pourquoi il est moins développé dans l'analyse.

Activités de l'organisation depuis 2019 et l'arrivée du Haut Représentant de l'UNAO

Le début du mandat du nouveau Haut Représentant de l'UNAO en 2019

Le nouveau Haut Représentant de l'UNAO, de M. Miguel Ángel Moratinos, s'est donné pour objectif de « déconstruire les stéréotypes et améliorer la perception de "l'autre" entre les régions de l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient et les régions d'Europe et d'Amérique du Nord. » (Rapport d'activité de l'UNAO, 2019, p.5) A cet effet, l'UNAO a établi un plan d'action construit autour de trois domaines stratégiques prioritaires, prévention, médiation et lutte contre l'extrémisme violent propice au terrorisme.

Le mode d'action choisi a été de se concentrer sur le fait de prévenir les conflits et les tensions violentes au niveau communautaire, combattre la xénophobie, les préjugés et les stéréotypes fondés sur des perceptions erronées de "l'autre".

²⁶ <https://www.cncd.be/Objectifs-de-Developpement-Durable-5677>

Fond de solidarité

Cette première réalisation touche aux champs de la jeunesse et de l'éducation. Grâce à son Fonds de solidarité pour la jeunesse (FSJ), l'UNAOC fournit un renforcement des capacités et un financement pour aider au démarrage des organisations dirigées par des jeunes (jusqu'à 25 000 dollars), après avoir suivi une formation. Cette aide permet à ces derniers de mettre en œuvre des activités de prévention des conflits et de réévaluation de la perception de l'« autre ». Les conclusions de l'évaluation menée par l'institution portant sur les éditions 2016-2017 du FSJ, ont attesté de la valeur du FSJ en tant que service pionnier et stratégique pour les organisations dirigées par des jeunes.

En 2020 et 2021, grâce à son programme de bourses, l'UNAOC a continué à promouvoir les échanges et la collaboration entre les jeunes leaders de la société civile de différents pays et de différentes confessions. Face à la pandémie mondiale de COVID-19 et aux limitations des voyages, l'initiative a été convertie en format en ligne. À l'issue de la série de présentations réalisées par l'UNAOC, l'organisation a mesuré l'évolution des perceptions et l'impact du programme de bourses sur ses participants, notamment à travers l'acquisition de nouvelles connaissances dans les domaines du dialogue interculturel/interreligieux et des clés de compréhension des médias dans le contexte de la consolidation de la paix. Elle a noté que 90% des boursiers de la région d'Europe et d'Amérique du Nord (EUNA) ont confirmé qu'ils avaient acquis les compétences et les connaissances qu'ils espéraient de ces formations. En outre, 90% des boursiers du Moyen Orient et d'Afrique du Nord (MENA) ont amélioré leur perception de l'Europe et 70% des boursiers ont amélioré leur perception de l'Amérique du Nord pendant la durée de la formation.

PLURAL +

Ces missions touchent à la fois au champ des médias et de la jeunesse. Le PLURAL+ Youth Video Festival est une initiative conjointe de l'UNAOC et de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) qui essaye de donner aux migrants et aux sociétés les moyens de réaliser une inclusion totale et une cohésion sociale, en éliminant toutes les formes de discrimination et en promouvant un discours public fondé sur des preuves pour façonner les perceptions de la migration. PLURAL+ se concentre sur les médias et productions culturelles. Selon l'organisation, les médias, qu'ils soient nouveaux ou traditionnels, ont un pouvoir unique d'influencer les perceptions et les attitudes du public, ainsi que de construire des récits. Ils peuvent donc constituer un outil exceptionnel pour combler les fossés culturels et promouvoir une culture

de paix, d'amour de son prochain et de compréhension. C'est pourquoi l'UNAOC en a fait un de ses champs d'action.

Tout au long de l'année 2019, l'UNAOC a travaillé avec l'Organisation internationale du travail (OIT) sur de nouvelles versions du "Glossaire sur les migrations adapté aux médias", publié pour la première fois en 2015. Le Glossaire apporte un soutien aux professionnels des médias en les conseillant sur la terminologie à utiliser lors de reportages sur la migration.

En 2020, la cérémonie de remise des prix PLURAL+ s'est déroulée virtuellement début décembre pour la toute première fois. Choisis parmi des centaines de candidatures provenant de plus de 70 pays, 31 cinéastes de 13 pays ont été récompensés.

La cérémonie annuelle de remise des prix PLURAL+ 2021 a eu lieu en décembre 2021, cérémonie au cours de laquelle des prix ont été remis à 29 cinéastes de 15 pays, sélectionnés parmi près de 400 candidatures provenant de 45 pays différents.

Young Peace Builders

Young Peacebuilders est un programme qui touche à la jeunesse. Dans le but d'autonomiser les jeunes leaders influents et de construire un réseau de jeunes bâtisseurs de paix, l'UNAOC a poursuivi la mise en œuvre de la 3ème édition de son Programme des jeunes bâtisseurs de paix, (YPB) Young Peacebuilders Programme en anglais. Grâce au YPB, l'UNAOC renforce les capacités et les compétences des participants en matière de transformation des perceptions et de résolution des conflits, de médiation et de promotion de l'activisme non violent de dépassement des stéréotypes négatifs, des préjugés et de la polarisation comme moteurs de l'extrémisme violent propice au terrorisme.

En 2019, via des appels à candidatures ouverts, l'UNAOC a sélectionné 40 jeunes leaders de la société civile (âgés de 18 à 25 ans) issus de treize pays de la région MENA. L'UNAOC a lancé la 3e édition de YPB; ainsi l'organisation a continué de renforcer leurs capacités dans les mêmes domaines que lors des autres éditions du même événement.

Les participants à l'YPB 2019 ont rejoint le réseau YPB de jeunes artisans de la paix, qui est actuellement composé de 80 membres issus de 26 pays. Dans le cadre de ce programme, l'UNAOC vise à intégrer les jeunes leaders de la société civile dans les processus politiques de paix en améliorant les compétences en matière de consolidation de la paix, en fournissant un accès aux réseaux régionaux et mondiaux et en sensibilisant les décideurs.

Au début du mois de janvier 2020, l'UNAOC a commencé la mise en œuvre de la 4ème édition du YPB ciblant 20 jeunes femmes et hommes de la région du MENA et d'Espagne. En raison de la pandémie de COVID-19, la phase de face-à-face a été convertie en une série d'ateliers en ligne où les participants ont interagi les uns avec les autres par le biais de webinaires sur les compétences émotionnelles et la pensée critique.

En 2021 ce programme s'est concentré au Burkina-Faso. Trente jeunes artisans de la paix ont été formés à la gestion des conflits et à la communication non violente. Trois clubs de bâtisseurs de paix ont été créés dans trois municipalités du Burkina Faso, qui servent de centres aux jeunes bâtisseurs de paix pour poursuivre leur travail. Trente conférences éducatives ont été organisées, sous la direction de jeunes bâtisseurs de paix. Trois émissions de radio ont été diffusées pour informer la communauté des résolutions 2250, 2419 et 2535 du Conseil de sécurité des Nations Unies.

Prix de l'innovation interculturelle

Ce nouveau projet touche à la migration et à l'éducation. Dans le cadre du Prix de l'innovation interculturelle, en anglais Intercultural Innovation Award (IIA), l'UNAOC a continué d'encourager le développement de projets innovants et percutants par des organisations qui encouragent le dialogue interculturel et contribuent à la paix, à la prospérité et à la construction de sociétés plus inclusives.

À la fin 2019, le travail des organisations des Alumni de l'IIA avait eu un impact sur plus de 3,5 millions de bénéficiaires dans 112 pays. Des participants sélectionnés du réseau ont pris part à une expérience d'apprentissage interactive, organisée en avril 2019, en fin 2020 et en novembre 2021. Ils ont partagé des expériences sur leur travail dans le domaine du dialogue interculturel, ainsi que celui des bonnes pratiques, des défis et des réussites.

En novembre 2021, à l'occasion des dix ans d'existence de l'IIA et à l'issue d'un processus de sélection rigoureux, 10 projets ont été récompensés lors d'un événement qui s'est déroulé dans le cadre de la semaine "Tolérance et inclusion" à l'EXPO 2020 de Dubaï.

À la fin de l'année 2021, le travail des organisations d'Alumni de l'IIA avait eu un impact sur plus de 5,5 millions de bénéficiaires dans 117 pays, ce qui représente une nette augmentation du rayonnement de l'événement depuis 2019.

Réunion du groupe d'amis de l'UNAOOC

Les réunions du groupe d'amis permettent de mettre en lien les États de différentes régions du monde sur l'ensemble des champs d'action de l'UNAOOC.

Les membres du Groupe d'amis de l'UNAOOC, Group of Friends en anglais (GoF) font partie de l'architecture de gouvernance de l'UNAOOC. Ils fournissent des orientations sur les questions-clés et la direction stratégique de l'Alliance par le biais de consultations bilatérales et de réunions du GoF. En 2019, la Guinée équatoriale, la Mauritanie, le Niger, le Sri Lanka et le Venezuela, ainsi que le Centre de dialogue KAICIID ont rejoint le Groupe, portant le nombre total de ses membres à 152.

Tout au long de l'année, des consultations avec les capitales et les missions diplomatiques ont eu lieu par le biais de communications écrites et de nombreux contacts. Les membres du GoF ont été informés du travail de l'UNAOOC par le biais de bulletins d'information et d'autres supports de communication. La réunion ministérielle du GoF du 27 septembre 2019 a été l'occasion pour les membres d'exprimer leurs points de vue et leur soutien à la vision du Haut Représentant nouvellement nommé et au plan d'action de l'UNAOOC 2019-2023.

En 2020, la Côte d'Ivoire, Cuba et la Ligue du monde musulman ont rejoint le Groupe, portant le nombre total de ses membres à 155.

Lors de la réunion ministérielle du Groupe d'amis de l'UNAOOC de 2020, les États membres et les organisations internationales ont fait le point sur les premières années de mise en œuvre du Plan d'action 2019-2023 de l'UNAOOC et ont encadré leurs interventions autour du thème : " Façonner un monde meilleur : Construire des sociétés cohésives et inclusives dans un environnement COVID-19 difficile". La réunion a également été l'occasion de marquer le 15e anniversaire de l'UNAOOC. Au cours de l'événement, le Haut Représentant a fait part aux membres de la manière dont la pandémie de coronavirus avait contraint à appliquer un nouveau *modus operandi* pour les travaux de l'UNAOOC, notamment le report du 9e Forum mondial de l'UNAOOC, initialement prévu en novembre 2020 à Fès, au Maroc. Cette réunion a mis en avant deux éléments importants pour l'organisation. Premièrement, l'UNAOOC est devenu un outil important de prévention des conflits grâce à son travail de promotion du dialogue interreligieux et interculturel. Secondement, l'UNAOOC a développé une solide expertise dans le domaine du dialogue interreligieux et interculturel.

En 2021, Andorre a rejoint le Groupe, portant le nombre total de ses membres à 156.

En avril 2021, le Haut Représentant a également participé au XXVIIe sommet ibéro-américain des chefs d'État, soulignant le travail de l'UNAOOC et explorant les possibilités d'initiatives communes dans la région.

Événements ponctuels de l'UNAOOC depuis 2019

Prière pour l'humanité

En 2020 l'UNAOOC a organisé une "Prière pour l'humanité", à laquelle ont participé Sa Sainteté le Pape François, Son Éminence le Grand Imam d'Al-Azhar Ahmed el-Tayeb et le Secrétaire général Antonio Guterres. Cette prière avait pour but de rassembler des Hauts Représentants de différentes religions abrahamiques dans l'objectif de proposer une vision interculturelle à la foi des pratiquants de ces différentes religions.

Expansion géographique

L'UNAOOC a entamé un processus d'expansion de sa présence géographique et de sa visibilité avec de nouveaux bureaux. Le 8 novembre 2021, un bureau à Genève, au Palais des Nations, a été inauguré. En outre, le Haut Représentant et les ministres de l'Espagne et de la Turquie ont entamé le processus de création d'un centre régional de l'Alliance à Istanbul, en Turquie, axé sur différents domaines de travail de l'UNAOOC.

Empowering Dialogue and Interfaith Networks

En janvier 2021, l'UNAOOC et l'UNOCT/UNCCT ont lancé un projet pilote conjoint EDIN - "Empowering Dialogue and Interfaith Networks". Le premier projet pilote EDIN a fourni à 20 jeunes chefs religieux, représentants d'organisations confessionnelles et jeunes créateurs de médias, un espace d'apprentissage entre pairs et a renforcé leur capacité à prévenir la violence sectaire et à contrer les récits terroristes, en utilisant des outils et des stratégies de communication efficaces pour atteindre leur communauté. Les participants, représentant le christianisme, le judaïsme et l'islam, étaient 11 femmes et 9 hommes âgés de 20 à 35 ans, originaires d'Europe et de la région MENA.

Les approches et les thèmes généraux des campagnes sur les médias sociaux visaient à mettre en lumière des exemples positifs de coexistence pacifique et d'harmonie interconfessionnelle entre les trois religions abrahamiques, à célébrer l'amitié et le respect mutuel, en promouvant les valeurs d'inclusion et de tolérance, à sensibiliser au pluralisme religieux et à favoriser la cohésion nationale dans des contextes régionaux spécifiques,

à s'attaquer à la radicalisation, aux discours de haine, à la déconstruction des préjugés et des partis pris, aux opinions extrémistes sur "l'autre" et à la violence qui en découle.

Journée mondiale de la diversité culturelle pour le dialogue et le développement

Le 21 mai 2021, à l'occasion de la Journée mondiale de la diversité culturelle pour le dialogue et le développement, l'UNAOC a partagé un message positif de force et de résilience que l'on peut trouver dans la diversité culturelle.

Tout au long de l'année 2022, l'UNAOC a organisé 52 réunions et événements virtuels. Elle a également participé et contribué à 28 événements organisés par des partenaires non étatiques, des gouvernements et des organisations internationales, pour plaider pour la promotion du dialogue interconfessionnel, interreligieux et interculturel.

Analyse de la relation entre les variables

A présent la seconde partie de l'analyse se concentre sur les relations entre les variables, variables ayant été reprises dans la question de recherche, à savoir : « *Comment les missions de l'Alliance des Civilisations permettent-elles à ses États membres de faire évoluer leurs perceptions mutuelles, depuis l'arrivée du dernier Haut Représentant de l'alliance, Miguel Angel Moratinos, le 7 janvier 2019 ?* »

Ainsi, cette seconde partie tâchera d'analyser la relation entre le choix des missions de l'UNAOC et leur rôle dans l'évolution de la perception de ses États-membres. L'ensemble des champs d'action qui organisent le travail de l'UNAOC ont été choisis pour leur influence sur la perception de la culture des autres États. Chaque mission rentre dans un ou plusieurs champs d'actions.

À propos des médias, ils jouent un rôle particulier dans la construction de la réalité des acteurs des relations internationales. Sur base des messages qu'ils partagent d'une réalité, ceux-ci influencent les croyances de leur public en fonction de la manière dont les faits sont abordés. Pour les constructivistes cette construction de la réalité va venir directement influencer la perception des acteurs, ce qui va modifier leurs intérêts concernant le sujet. Dans le cas du travail de l'UNAOC il existe principalement deux sujets sur lesquels un travail de revalorisation dans les médias est nécessaire, ce sont les migrants et les ressortissants de pays étrangers. Ces deux sujets sont souvent la cible de stigmatisations et de sensationnalisme qui créent des images tronquées, incitant au rejet. C'est pourquoi l'UNAOC est à l'initiative de Plural + et se concentre sur les médias en mettant en avant des discours non discriminants et en apportant un soutien aux professionnels pour éviter les productions stéréotypées. Chaque année le concours PLURAL+ Youth Video Festival met à l'honneur des productions culturelles qui, sur base de faits, apporte une vision positive du métissage culturel et qui apporte ainsi une meilleure perception de ces sujets. Enfin l'UNAOC a créé, en collaboration avec l'Organisation Internationale du Travail, un glossaire sur les migrations, adapté aux médias pour changer la manière de percevoir les migrants.²⁷ Ce glossaire est mis à disposition des éditorialistes de presse afin de leur fournir un accès à un champ lexical neutre concernant la migration.

²⁷ Alliance des Civilisations (2021). Glossaire sur la migration destiné aux médias à Madagascar. Organisation internationale du Travail https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed_protect/---protrav/---migrant/documents/publication/wcms_818350.pdf

Ainsi le travail de l'UNAOC couvre les champs des médias mais aussi de la migration car plusieurs missions de l'organisation se concentrent sur différents champs d'action en même temps.

Concernant le champ d'action de la jeunesse, l'UNAOC y accorde une grande importance. Pour cause l'UNAOC se fixe comme objectif de participer à l'avènement d'une génération portant un regard bienveillant sur « l'autre ». C'est pourquoi elle soutient la création d'organisations qui ont des objectifs communs avec sa propre vision. Ainsi, le fond de solidarité de l'UNAOC aide financièrement et éducativement des mouvements de jeunes à se structurer. Lors du processus d'obtention des aides, les responsables de ces organisations reçoivent une formation qui les aide à se développer et à porter leurs messages de tolérance et d'amélioration de la perception des autres. Au-delà de ces aides, l'UNAOC a développé un réseau mondial de jeunes œuvrant pour la paix dans le monde, le Young Peace Builders. Ce réseau a pour objectif de mettre en contact dans le monde entier des jeunes tentant à un niveau local d'apporter leur aide en matière de transformation des perceptions et de résolution des conflits, de médiation et de promotion de l'activisme non violent, et ce en organisant des conférences, en tentant d'influencer leurs leaders politiques, en prenant la parole au cours d'émissions de médias locaux, etc.

En plus d'aider les jeunes à devenir des acteurs de la paix, l'UNAOC apporte un enseignement à ces jeunes. L'organisation tente en même temps de les éduquer dans une logique d'ouverture en leur offrant une éducation mondiale qui se veut sans préjugé ou stéréotype dénigrant. Ces actions se font principalement en Afrique, en Europe et au Moyen Orient. Lors de la crise de la Covid-19 les activités de l'organisation ont dû se réaliser en ligne, ce qui a posé un autre défi à l'organisation, l'accès à la technologie étant limité dans les pays en voie de développement.

Concernant le champ d'action relatif au rôle des femmes en tant que médiatrices de la paix, l'UNAOC n'a pas encore pu développer de nombreuses missions. En effet, cela s'avère relativement nouveau par rapport au reste des champs d'actions. L'Alliance des femmes pour la paix a réalisé sa première réunion en 2020. Celle-ci a permis d'appuyer l'importance d'inclure les femmes dans la prise de décision en réponse aux défis qui sont posés à l'UNAOC. Toutefois, la pandémie a fortement ralenti le fonctionnement de l'organisation.

Enfin, certaines missions réalisées par l'UNAOC ne sont pas directement liées à l'un ou l'autre champ d'action mais sont des événements permettant de toucher à différents

champs à la fois. Ainsi, les réunions annuelles du groupe d'amis sont un exemple de ces missions permettant d'aborder la vision de l'organisation avec d'autres types d'acteurs. Ces réunions permettent de rassembler des représentants de différents pays, dans l'objectif de créer des ponts entre des pays qui ne coopèrent pas forcément entre eux autour des sujets propres à l'UNAOC. Ces réunions sont un moment de rencontre entre des représentants d'États du monde entier.

Au niveau de la société civile, l'UNAOC organise des événements ponctuels qui visent eux aussi à faire évoluer les perceptions des acteurs sur la scène internationale. C'est le cas de la prière pour l'humanité organisée en 2020 par l'UNAOC qui a permis de montrer les liens entre les différentes religions et cultures malgré les différences. Cette initiative a eu lieu après les attentats de 2019 contre la mosquée de Christchurch, en Nouvelle-Zélande. Cette prière commune a rassemblé sa Sainteté le Pape François, son Éminence le Grand Imam d'Al-Azhar Ahmed el-Tayeb et le Secrétaire général Antonio Guterres. Dans une même logique en 2021, en lançant le premier projet pilote EDIN, l'UNAOC a voulu fournir à 20 représentants de mouvements religieux des MENA et d'Europe un apprentissage ayant pour but de renforcer leur capacité à prévenir la violence sectaire et à contrer les récits terroristes. Ces ateliers visaient à mettre en lumière des exemples positifs de coexistence pacifique et d'harmonie interconfessionnelle entre les trois religions abrahamiques, pour poser des ponts entre ces différentes cultures. Afin de poser ces « ponts entre les sociétés », l'UNAOC identifie un ennemi commun à toute civilisation, c'est l'extrémisme.

Analyse des résultats observé comparés aux hypothèses

Finalement, Van Campenhoudt propose de « Comparer les résultats observés avec les résultats théoriquement attendus par hypothèse et interpréter les écarts. » (Van Campenhoudt et al., 2017) .

A présent, il s'agit de savoir si « *Le travail de l'UNAOOC permet d'améliorer la perception des États membres de l'organisation.* » Ce concept est au centre des préoccupations de l'organisation. Celui-ci est issu de la théorie constructiviste des relations internationales, celle-ci se concentre avant tout sur des facteurs idéels et non matériels, ce qui les rend plus difficilement quantifiable. Toutefois, il est clair que l'UNAOOC concentre ses missions autour de cette idée de perception. Après évaluation à la fin des missions, les données collectées montrent clairement que les participants à certaines activités de l'UNAOOC, dont le fond d'aide à la jeunesse, ont vu une réelle amélioration de leur perception des ressortissants de pays étrangers et de leurs cultures. Dans une autre mesure, même s'il n'est pas possible d'exprimer en chiffres l'effet de l'UNAOOC sur la perception des États membres de l'organisation, on constate que chaque année le nombre de pays membres du groupe d'amis de l'UNAOOC augmente et que les États participent de plus en plus aux meetings organisés par l'UNAOOC, ce qui pousse des pays de civilisations différentes à collaborer de plus en plus sur leurs perceptions mutuelles. Au-delà du niveau étatique, les ressortissants de ces pays sont un public cible de l'organisation et leur implication croissante elle aussi, au cours des missions mises en œuvre par l'organisation, montre que le travail de l'UNAOOC a un effet sur leur perception. Pour valider ou invalider cette hypothèse, il reste à garder à l'esprit que les moyens mis pour l'organisation sont limités.

En effet, l'ensemble des fonds soulevés par l'organisation pour l'année 2021 sont de 5,816,087.67 dollars, c'est la somme la plus importante jamais accordée à l'organisation, même si celle-ci ne représente que 0.0041% des 146 milliards de dollars de dépenses militaires en 2019 des 3 plus grands donateurs de l'UNAOOC : l'Arabie Saoudite, la Russie et la Turquie.²⁸ L'hypothèse que « *Le travail de l'UNAOOC permet d'améliorer la perception des États membres de l'organisation.* » semble être correcte, particulièrement au niveau des ressortissants des pays membres de l'organisation, tout en prenant en compte que la portée du travail de l'organisation est limitée par les moyens matériels qui lui sont alloués, au-delà de connaître une faible médiatisation auprès du grand public.

²⁸ <https://www.sipri.org/publications/2020/sipri-fact-sheets/trends-world-military-expenditure-2019>

Enfin, il faut vérifier si « *La répétition de missions au sein de l'UNAOOC pousse les acteurs internationaux à se socialiser entre eux.* » D'après les résultats de l'analyse, oui elle le permet mais de manière limitée, car le travail de l'organisation se concentre particulièrement autour de missions qui touchent la société civile, ainsi les États et leurs gouvernements ne sont impliqués dans les missions de l'UNAOOC que lors des réunions du groupe d'amis de l'Alliance des Civilisations. Chaque année le nombre de participants à cette réunion ne cesse de croître et les États sont donc amenés à collaborer entre eux de manière répétée. Les missions de l'organisation ainsi que son budget sont de plus en plus importants chaque année, ce qui semble indiquer un développement de l'organisation à travers le temps. Toutefois, des représentants de la société civile sont beaucoup plus amenés à se socialiser à travers le réseau de YPB, lors d'événements comme la remise du prix de l'innovation interculturelle ou du PLURAL+ Youth Video Festival qui rassemblent chaque année des créateurs de contenu venus du monde entier. Au-delà des membres de l'UNAOOC participant à ces événements, l'organisation crée aussi chaque année des moments de rencontre entre des représentants des différentes religions monothéistes. Ainsi, elle permet la socialisation de leaders religieux et surtout elle offre une vitrine de tolérance aux croyants de ces différentes religions.

Conclusion :

En conclusion, lors de cette recherche il a été question d'analyser l'importance qu'accorde l'Alliance des Civilisations au concept de perception dans son objectif de favoriser la paix à l'échelle internationale. Pour cela, il a fallu chercher à savoir comment l'UNAOC travaille sur cette notion dans ses différentes missions.

Le travail de l'Alliance des Civilisations s'inclut parfaitement dans la logique de mondialisation que connaissent les États depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. La grille de lecture proposée par Huntington avance que de nombreux conflits sur la scène internationale trouvent leur origine dans les différences culturelles propres à chaque civilisation. D'après cette thèse, ce sont les points de contact entre différentes cultures qui sont et seront les points conflictuels internationaux, cela étant dû à la perception que ces acteurs de cultures différentes ont les uns des autres.

Au sein de cette différence, la religion tient une place particulière, comme vu lors de la problématique. La religion est à la fois liée aux fondements de l'identité des ressortissants de différentes civilisations et en même temps à de nombreux conflits. Face à ces conflits, la solution de l'affrontement militaire s'est montrée incapable de construire une paix stable dans les régions où les guerres contre le terrorisme ont eu lieu.

Face à ce constat, une piste misant sur la coopération et le multilatéralisme est née. Ainsi, la Turquie et l'Espagne, sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies, ont créé une organisation fille des Nations Unies dénommée l'Alliance des Civilisations. Cette institution se veut porteuse d'une vision alternative à la guerre contre le terrorisme. Sa vision est de proposer « de jeter des ponts entre les sociétés, de promouvoir le dialogue et la compréhension, et de forger la volonté politique collective pour traiter les déséquilibres mondiaux, [qui] n'ont jamais été aussi grands. Cette tâche urgente constitue la raison d'être de l'Alliance des Civilisations. » (Groupe de Haut Niveau de l'UNAOC, 2006) Afin d'arriver à ses fins, l'institution s'est concentrée dès sa création à travailler sur le concept de perception de soi et de l'autre.

Pour analyser la place de la perception dans l'élaboration des missions de l'organisation, la question de recherche a été de savoir :

« Comment les missions de l'Alliance des Civilisations permettent-elles à ses États membres de faire évoluer leurs perceptions mutuelles, depuis l'arrivée du dernier Haut représentant de l'alliance, Miguel Angel Moratinos, le 7 janvier 2019 ? »

Cette question a été échaudée en suivant la méthodologie recommandée par Van Campenhoudt et al. (2017), à savoir que la question de recherche soit constituée d'une variable dépendante et d'une variable indépendante. Ici la variable indépendante, ce sont les missions de l'UNAOOC et ainsi les choix qui sont faits lors de leur élaboration alors que la variable dépendante sera la perception mutuelle des participants de ces missions. Dès lors, en répondant à cette question il sera possible de savoir ce qui a été fait comme choix lors de la réalisation de certaines missions pour faire évoluer ou pas la perception des acteurs.

Au-delà de ça, la question de recherche devait répondre à trois caractéristiques : celle-ci devait être claire, faisable et pertinente.

Afin qu'elle soit claire, les différents éléments qui la constituent ont été définis et clarifiés au cours de la problématique, dans le cadre théorique et lors de la première partie de l'analyse. Pour qu'elle soit faisable, il a fallu restreindre la recherche dans le temps au mandat du dernier Haut Représentant de l'institution. Enfin, en termes de pertinence, cette question est dénuée de connotation morale et elle vise à mieux comprendre les phénomènes étudiés, comme recommandé par Van Campenhoudt et al. (2017).

Toujours concernant la méthodologie du mémoire, celui-ci s'appuie sur une méthode de recherche hypothético-déductive. Cette approche hybride propose de vérifier de manière déductive une ou des hypothèses, deux dans ce cas. Les résultats du test des hypothèses apportent des éléments de réponses à la question centrale du mémoire permettent de recentrer le champ de cette recherche. « La confirmation hypothético-déductive s'appuie sur l'idée que les preuves de confirmation consistent en des prédictions réussies qui découlent de manière déductive de l'hypothèse testée » (Sprenger, 2011)

Ainsi l'hypothèse principale de ce travail avance que : « *Le travail de l'UNAOOC permet d'améliorer la perception des États membres de l'organisation.* »

Cette hypothèse a été partiellement validée au cours de l'analyse du mémoire, particulièrement au niveau des ressortissants des pays membres de l'organisation. Toutefois, il est nécessaire

de garder à l'esprit que ces missions ont une portée limitée par les moyens qui sont alloués à l'organisation.

Ainsi, les participants aux missions de l'UNAOC montrent une claire amélioration de leur perception des autres après y avoir participé. Toutefois il n'est pas possible de constater si cette évolution dans la perception des participants est partagée aux membres de leurs communautés n'ayant pas directement participé aux ateliers. Et la faible médiatisation auprès du grand public que connaît l'organisation n'aide pas à faire rayonner ces nouvelles perceptions.

L'hypothèse secondaire avance que : « *La répétition de missions au sein de l'UNAOC pousse les acteurs internationaux à se socialiser entre eux.* » Concernant la socialisation des acteurs, la répétition de missions réalisées par l'institution a permis de créer une possibilité récurrente de rencontres pour les acteurs internationaux. Comme c'est prévu par l'institutionnalisme, la répétition d'actions communes entre différents acteurs est une clé pour leur permettre de se sociabiliser et ainsi développer une relation de confiance. Cette relation de confiance est ce qui permet de compenser l'incertitude planant sur les relations internationales à cause de l'anarchisme international. Ainsi, la répétition de ces missions dans le temps et les réunions réitérées chaque année offrent la possibilité aux acteurs étatiques et non étatiques de se socialiser.

Il est à présent temps d'apporter une réponse à la question principale de ce mémoire. « *Comment les missions de l'Alliance des Civilisations permettent-elles à ses États membres de faire évoluer leurs perceptions mutuelles, depuis l'arrivée du dernier Haut représentant de l'alliance, Miguel Angel Moratinos, le 7 janvier 2019 ?* »

La perception s'est rapidement révélée être reliée à de nombreuses missions de l'UNAOC. Cela s'explique selon les constructivistes par le fait que la représentation que vont se faire les acteurs internationaux des relations internationales est fondamentale pour comprendre la formation de leurs intérêts et leur identité. En effet, en tentant d'influencer la perception des acteurs internationaux, l'organisation va influencer le comportement de ces derniers.

En prenant cela en compte pour analyser les missions de l'organisation, on réalise que celles-ci sont choisies et construites pour leur rôle dans la formation des points de vue des acteurs. Les 5 champs d'actions principaux de l'organisation sont les médias, la jeunesse, l'éducation, la migration et le rôle des femmes dans la médiation pour la paix. En effet,

se concentrer sur ces différents champs de la société permet de travailler sur des éléments à la base de la formation de la perception des acteurs et ainsi de faire évoluer leurs identités et intérêts. Effectivement, selon les constructivistes, l'intérêt des acteurs dépend de leur identité elle-même formée en fonction de leur manière d'appréhender leur propre culture et celle des autres.

Ainsi, travailler sur la jeunesse et l'éducation permet d'influencer les prochaines générations de citoyens et de décideurs politiques dans une voie se voulant plus tolérante. Les médias sont le filtre avec lequel les gens qui les suivent vont voir le monde, en se concentrant sur les discours qui y sont tenus. Le champ du rôle des femmes, même s'il a peu été développé, permet de faire se répandre ces nouvelles idées à tous les niveaux de la société en mettant en valeur le rôle des femmes dans la société. Ces thèmes sont choisis pour leurs rôles dans la formation d'un point de vue culturel. Ainsi, l'organisation propose d'aborder les sujets concernant les conflits avec des ressortissants d'autres civilisations ou encore les phénomènes de migration d'un œil plus ouvert à l'autre.

Ces changements de perceptions ont pour objectif de faire évoluer la manière de considérer la culture anarchique qui entoure les acteurs internationaux pour les faire passer d'une vision de l'anarchie internationale Lockienne où "les États se conçoivent les uns les autres comme rivaux" (Battistella, 2019) vers une perspective de l'anarchie Kantienne où "les États se conçoivent les uns les autres comme amis ; » (Battistella, 2019) La posture constructiviste offre la possibilité d'étudier le changement des intérêts des acteurs internationaux en fonction de la perception qu'ils ont des autres, sans avoir de changement de la structure matérielle entre eux. Si les effets de la coopération permise par l'UNAOC étaient porteurs et significatifs, ils permettraient de faire passer les acteurs d'une vision Lockienne de leur environnement international vers une vision Kantienne. Pour cela, les libéraux et principalement les institutionnalistes avancent que c'est en multipliant les missions de collaboration qu'une évolution de la confiance des acteurs est possible.

Ainsi, l'UNAOC, en tant qu'atelier du multilatéralisme, permet à ces missions de perdurer dans le temps. L'institutionnalisation de la coopération des membres de l'organisation représente un gain de temps et de moyen qui serait perdu à chaque nouvelle négociation si l'institution n'existait pas.

Ce gain de confiance entre les acteurs qui restent au sein de l'organisation et qui participent à son financement provient de l'effet qu'a la répétition de leurs rencontres au sein de l'UNAOC.

Cette répétition de réunions et de missions collaboratives lève l'incertitude qui originellement les empêche de pouvoir développer des relations de confiance avec des acteurs qu'ils ne connaissent pas assez.

Toutefois, l'Alliance des Civilisation des Nations Unies n'offre pas aux relations internationales une paix entre ses membres. Mais même si l'institution n'avance pas qu'elle sera capable de construire la paix, elle se pose comme une des institutions qui y travaillent. Seulement peu de résultats significatifs sont observables. Au-delà du fait que l'évolution de la perception soit difficilement observable dans les faits, plusieurs raisons sont responsables du statu quo apparent qui existe dans les relations entre les États membres de l'institution. Une première déjà exposée dans l'analyse est le manque de budget dont dispose l'UNAOOC. En effet, le financement de l'organisation est minime, comparé aux dépenses que les États font dans des domaines liés à la sécurité ou à l'armée. Ce faible investissement dans les fonds de l'organisation pourrait s'interpréter de nombreuses façons, mais seul un travail de recherche de terrain y apporterait des réponses sérieuses.

De plus, l'institution bénéficie d'une faible visibilité dans les médias non spécialisés, cette faible médiatisation empêche de porter ses messages à une grande échelle ; or c'est justement ce partage à grande échelle des valeurs qui est recherché par l'UNAOOC pour changer la perception des acteurs.

La question de savoir comment les missions de l'organisation travaillent la perception des acteurs qui participent à celles-ci soulève assez naturellement la question de savoir si ce travail sur la perception a un effet au niveau de la coopération de ceux-ci. C'est pourquoi une recherche visant à mettre en lumière une certaine évolution, positive, négative ou nulle, dans la coopération entre les États membres de l'organisation semble être la suite logique de ce travail qui s'est donné pour tâche d'essayer de comprendre comment l'institution travaillait la notion de perception.

Lors de ce mémoire la perception s'est avérée être déconcertante, telle un prisme à travers lequel un même fait pouvait avoir des répercussions de natures opposées. Ce concept évince la réalité matérielle au profit des structures sociales, à l'image du constructivisme. Wendt (1995) explique cela en utilisant un exemple, il avance que la Corée du Nord représente plus une menace pour les USA avec ses cinq têtes nucléaires que l'Angleterre avec ses 500 têtes nucléaires. Ici pour Wendt, si la réalité matérielle est étudiée seule, elle n'explique rien, c'est la perception des acteurs qui définit leurs comportements et leurs attentes.

Bibliographie :

Ouvrages de référence

- Balzacq, T. (2016). *Théories de la sécurité: Les approches critiques*. Presses de Sciences Po, pp. 165-250.
- Barrea, J. (2007). *Culture et Relations internationales*. Presses universitaires de Louvain.
- Battistella, D., Cornut J., Baranets E. (2019). *Théories des relations internationales*. Presses de Sciences Po.
- Baylis, J., Owens, P., Smith, S. (1997). *The Globalization of World Politics*. Oxford University Press.
- Buzan, B., Waever, O., De Wilde, J. (1998). *Security: a new framework for analysis*. Boulder: Rienner.
- Deschaux-Dutard, D. (2018). *Introduction à la sécurité internationale*. Presses universitaires de Grenoble, pp. 57-69.
- Dunne, T., Kurki, M., Smith, S., Fierke, K-M. (2016). *International Relations Theories : Discipline and Diversity*. Oxford University Press, pp. 161-176.
- Giddens, A. (1990). *The Consequences of Modernity*. Stanford University Press, pp. 18-19.
- Huntington S. (1996). *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. Foreign Affairs, Boston.
- Jeangène Vilmer J. (2020). *Théories des relations internationales*. Presses Universitaires de France.
- Keohane R. (1992). *The Economic Limits to Modern Politics*. Cambridge University Press, pp. 165-194.
- Le Hardy De Beaulieu, J. (Ed.), Aït Chaalal, A., de Wilde d'Estmael, T., Lejeune, Y., Liégeois, M., Orsini, A., Radi, Y., Rosoux, V., Struye de Swielande, T., & Vercauteren, P. (2017). *Relations internationales: Grands textes politiques et juridiques*. (3e ed.) Limal : Anthemis.
- Saurugger, S. (2010). *Théories et concepts de l'intégration européenne*. Presses de Sciences Po, pp. 13-33.
- Van Campenhoudt, L., Marquet, J., Quivy, R. (2017). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Dunod.

Articles scientifiques

- Abis, S., Billion, D. (2020). Du village planétaire à la place du village ?. *Revue internationale et stratégique*, 118, pp. 58-63. <https://doi.org/10.3917/ris.118.0058>
- Avenier, M. (2011). Les paradigmes épistémologiques constructivistes : post-modernisme ou pragmatisme ?. *Management & Avenir*, 43, pp. 372-391.
- Benraad, M. (2020). Entre fondamentalisme religieux et xénophobie. *Géopolitique de la colère: De la globalisation heureuse au grand courroux*. Le Cavalier Bleu, pp. 137-142.
- Braspenning, D.T. (2000). L'interactionnisme « internationaliste » : constructivisme et sécurité globale. *Studia Diplomatica*, 53(5), pp. 125–150. <http://www.jstor.org/stable/44838190>
- Chélini-Pont, B., Duberland, R., & Zuber, V. (2019). *Géopolitique des religions un nouveau rôle du religieux dans les relations internationales ?* Le Cavalier bleu. <http://www.vlebooks.com/vleweb/product/openreader?id=none&isbn=9791031803838>
- Chelini-Pont, B. (2020). La diplomatie du pape François, entre révolution et réactions. *Revue internationale et stratégique*, 117, pp. 99-107. <https://doi.org/10.3917/ris.117.0099>
- Colliot-Thélène, C. (2003). La politique comme profession et vocation. *La Découverte*, p. 118.
- Dacheux, É. (2022). Communiquer n'est pas persuader : pistes pour repenser la communication des ONG. *Hermès, La Revue*, 89, pp. 107-112. <https://www.cairn.info/revue--2022-1-page-107.htm>.
- David, C., Schmitt, O. (2010). *La guerre et la paix: Approches et enjeux de la sécurité et de la stratégie*. Chapitre 2. Les approches théoriques. Presses de Sciences Po.
- Deschaux-Dutard, D. (2018). *Introduction à la sécurité internationale*. Presses universitaires de Grenoble. <https://doi.org/10.3917/pug.dutar.2018.01.0057>
- Devin, G. (2008). *Que reste-t-il du fonctionnalisme international : Relire David Mitrany (1888-1975)*. *Critique internationale*, 38, pp. 137-152. <https://doi.org/10.3917/cii.038.0137>
- Doyle, M. (1983). Kant, Liberal Legacies and Foreign Policy. (Parties I et II), *Philosophy and Public Affairs*, n°12, 1983, pp. 205–235 et pp. 323–353.
- Droz-Vincent, P. (2005). Du 11 septembre 2001 à la guerre en Irak : les « nouvelles frontières » du Moyen-Orient. *A contrario*, 3(2), pp.110-129.

- Elmandjra M. (1992). Première guerre civilisationnelle. *Collection Repère*, Volume 153 Casablanca.
- Fougier, E. (2010). La bataille de l'information internationale. *Revue internationale et stratégique*, 78, pp. 67-74. <https://doi.org/10.3917/ris.078.0067>
- Fox, J. (2006). Religion et relations internationales : perceptions et réalités. *Politique étrangère* 2006/4 (Hiver), pp. 1059 à 1071 <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2006-4-page-1059.htm>
- Frank, R. (2012). Introduction. Le national, l'international et le transnational. *Pour l'histoire des relations internationales*. Presses Universitaires de France, pp. 103-106 <https://doi.org/10.3917/puf.frank.2012.01.0103>
- Gerbet, P. (2012). Chapitre 10. Les organisations internationales. Dans : Robert Frank éd., *Pour l'histoire des relations internationales*. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France, pp. 255-269. <https://doi.org/10.3917/puf.frank.2012.01.0255>
- Graz, J. (2013). II. Les cadres d'analyse. *La gouvernance de la mondialisation*. La Découverte, pp. 27-45. <https://www.cairn.info/la-gouvernance-de-la-mondialisation--9782707175540-page-27.htm>
- Keohane, R., Martin, L. (1995). *The Promise of Institutional Theory International Security*, Vol. 20, No. 1, MIT Press, pp. 39-51.
- Klotz, A., Lynch, C., Bouyssou, R., Smouts, M-C. (1999) Le constructivisme dans la théorie des relations internationales. *Critique internationale*, vol. 2. www.persee.fr/doc/criti_1290-7839_1999_num_2_1_1540
- Kohn, L., Christiaens, W. (2014). Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : apports et croyances. *Reflets et perspectives de la vie économique*, LIII, pp. 67-82. <https://doi.org/10.3917/rpve.534.0067>
- La Branche, S., (2004). Tourisme, terrorisme et mondialisation : Au-delà des analyses géopolitiques. *Téoros*.
- Laroche, J., Balzacq, T. (éd) (2013). *Traité de relations internationales*. Chapitre 26. L'Économie politique internationale. Paris: Presses de Sciences Po, pp. 631-660 <https://doi.org/10.3917/scpo.balza.2013.01.0631>
- Ledroit, V. (2021). *Adhésion de la Turquie à l'Union européenne : Où en est-on ?* Touteurope.eu. <https://www.touteurope.eu/fonctionnement-de-l-ue/adhesion-de-la-turquie-a-l-union-europeenne-ou-en-est-on/>
- Mabile, F. (2020). Les religions dans les relations internationales. *Revue internationale et stratégique*, 117, pp. 66-73. <https://doi.org/10.3917/ris.117.0066>

- Macleod, A. (2004). Les études de sécurité : du constructivisme dominant au constructivisme critique. *Cultures et Conflits* No. 54, pp. 13-51. https://www.jstor.org/stable/23699201?casa_token=9EFJhUM5e48AAAAA%3AQq23oj90CAgyknpuFh08uDbOvsU2c7YNuJdJ_1uUIZFtD58WTSIvWdJn1Uro-bqe84jXKxcb3OqmgLg6rjtIUlncFD0hqeCfLptBLZEV_FvWkYzM5cRq&seq=4
- Macleod, A., Masson, I., Morin, D. (2004). Identité nationale, sécurité et la théorie des relations internationales. *Études internationales*.
- Maila, J. (2018). Religions et conflits dans les relations internationales. *Études*, , 7-18. <https://doi.org/10.3917/etu.4249.0007>
- Manokou, L. (2011). Prévention des conflits. <http://www.operationspaix.net/90-resources/details-lexique/prevention-des-conflits.html>
- Marzouki, N., (2011). Offense morale, contre liberté religieuse. La controverse de ground zero. *revue Française de science politique*, vol 61 numéro 5.
- Messier, G. (2005). *Démarche déductive ou inductive ? Là est la question !*. Université du Québec à Montréal
- Mitrany, D. (1966). A working peace system. Chicago, *quadrangle book*, p. 221.
- Musgrave, P. (2019) International Hegemony Meets Domestic Politics: Why Liberals can be Pessimists, *Security Studies*, 28:3, pp. 451-478. DOI: [10.1080/09636412.2019.1604983](https://doi.org/10.1080/09636412.2019.1604983)
- Pfiffner, J. (2007). Les décisions de guerre de George W. Bush : l'Afghanistan et l'Irak. *Politique américaine*, 7, pp. 63-79. <https://doi.org/10.3917/polam.007.0063>
- Saurugger, S. (2020). *Théories et concepts de l'intégration européenne: 2^e édition mise à jour et augmentée*. Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.sauru.2020.01>
- Smouts, M. (1998). *Les nouvelles relations internationales: Pratiques et théories*. Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.smout.1998.01>
- Sprenger, J. (2011). Hypothetico-Deductive Confirmation. *Philosophy Compass*, 6: pp. 497-508. <https://doi.org/10.1111/j.1747-9991.2011.00409.x>
- Tenenbaum, C. (2017). *Acteurs et pratiques de la diplomatie professionnelle. Retour du religieux ?*. SciencesPo <http://www.sciencespo.fr/ceri/fr/oir/acteurs-et-pratiques-de-la-diplomatie-confessionnelle-retour-du-religieux>
- Trigeaud, S-H. (2017). *Les ONG à l'ONU font-elles de la diplomatie confessionnelle ?*. SciencesPo. http://www.sciencespo.fr/ceri/fr/oir/les-ong-l-onu-font-elles-de-la-diplomatie-confessionnelle#footnote1_9485sdp

- Voeten, E. (2019). Making Sense of the Design of International Institutions. *Annual Review of Political Science*.
- Wendt, A. (1987). The agent-structure problem in international relations theory. *International Organization*, 41(3), pp. 335-370.
<https://www.cambridge.org/core/journals/international-organization/article/abs/agentstructure-problem-in-international-relations-theory/056581C7A48E985CCDCE5B32215B6139>
- Wendt, A. (1995). Constructing International Politics. *International Security* , Vol. 20, No. 1, pp. 71-81. <https://www.jstor.org/stable/2539217>
- Wight, C. (2006). *Agents, Structures and International Relations: Politics as Ontology*. Cambridge University Press, pp. 1-13.
<https://www.cambridge.org/core/books/abs/agents-structures-and-international-relations/introduction/899A55C8B8B25D5C3D2C1E7582B4F57D>

Travaux universitaires

- Giraud G, (2015). *Le scénario du choc des civilisations*. (Mémoire de recherche à SciencesPo Grenoble.) https://cortecs.org/wp-content/uploads/2015/08/CorteX_Gabriel_Giraud_Memoire_Choc_des_civilisations_Huntington.pdf.pdf

Rapport du conseil de l'Europe

- Mercan, M., (2004). *Le terrorisme : une menace pour les démocraties*. Rapport pour la Commission des questions politiques du conseil de l'Europe. <https://assembly.coe.int/nw/xml/XRef/X2H-Xref-ViewHTML.asp?FileID=10417&lang=fr>

Contenus multimédias :

- Boniface, P. (2021). *Le 11 septembre n'a pas changé l'ordre mondial*., Pascal Boniface, vidéo Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=Q2mdwudshhs>
- Guetny, J-P. (2010). *Qu'est-ce que le fondamentalisme religieux ?*. Oumma, Vidéo Youtube <https://www.youtube.com/watch?v=POuShfbdqVc>
- Vittori, J.M. (2019). *Qu'est-ce que la mondialisation ?*. Les échos, vidéo Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=BG8YcgDazqs>

Articles de presse

- AFP. (2020). *Attaque de l'ambassade américaine à Bagdad : Trump menace l'Iran*. Le Monde.fr. https://www.lemonde.fr/international/article/2020/01/01/attaque-de-l-ambassade-americaine-a-bagdad-trump-menace-l-iran-et-envoie-des-troupes-supplementaires-dans-le-golfe_6024515_3210.html
- Chambraud, C. (2005). *Une « Alliance des civilisations » contre l'extrémisme*. Le Monde.fr. https://www.lemonde.fr/europe/article/2005/11/28/une-alliance-des-civilisations-contre-l-extremisme_714946_3214.html
- Cliche, A. (2017). *Le « choc des civilisations » : Une thèse dangereuse*. Le Devoir. <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/491186/la-replique-le-choc-des-civilisations-une-these-dangereuse>
- Gresh, A. (2005). *Bernard Lewis et le gène de l'islam*. Le Monde diplomatique. <https://www.monde-diplomatique.fr/2005/08/GRESH/12402>
- Jégo, M. (2022). *Crise en Ukraine : Six navires russes franchissent le détroit du Bosphore, en route vers la Crimée*. Le Monde.fr.

https://www.lemonde.fr/international/article/2022/02/11/six-navires-russes-franchissent-le-detroit-du-bosphore-en-route-vers-la-crimee_6113249_3210.html

- Kounda, G. (2019). *Il y a 40 ans, une prise d'otages à l'ambassade américaine en Iran : « Un triste souvenir pour la plupart des Iraniens »*. RTBF. <https://www.rtbf.be/article/il-y-a-40-ans-une-prise-d-otages-a-l-ambassade-americaine-en-iran-un-triste-souvenir-pour-la-plupart-des-iraniens-10357938>
- Mazoue, A. (2016). *Turquie : Les cinq étapes de la dérive autoritaire d'Erdogan*. France 24. <https://www.france24.com/fr/20161105-turquie-cinq-etapes-derive-autoritaire-erdogan-censure-repression-role-majeur-international>
- Pommiers, E. (2020). Pourquoi la Grèce et la Turquie s'affrontent en Méditerranée orientale. *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/international/article/2020/09/14/pourquoi-la-grece-et-la-turquie-s-affrontent-en-meditteranee-orientale_6052162_3210.html
- RTBF. (2020). Quatre F-16 belges reprennent la lutte contre les djihadistes de l'Etat islamique en Irak et en Syrie. RTBF. <https://www.rtbf.be/article/quatre-f-16-belges-reprennent-la-lutte-contre-les-djihadistes-de-l-etat-islamique-en-irak-et-en-syrie-10595963>
- Tannous, M.-N. (2019). *Le « choc des civilisations » de Samuel Huntington, une notion débattue*. vie-publique.fr. <https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/270680-le-choc-des-civilisations-clash-civilizations-de-samuel-huntington>

Rapport d'activité de l'Alliance des Civilisation

- Rapport d'activité annuel de l'Alliance des civilisations des Nations Unies (2019) <https://www.unaoc.org/resource/annual-activity-report-2019/>
- Rapport d'activité annuel de l'Alliance des civilisations des Nations Unies (2020) <https://www.unaoc.org/resource/united-nations-alliance-of-civilizations-annual-activity-report-2020/>
- Rapport d'activité annuel de l'Alliance des civilisations des Nations Unies (2021) <https://www.unaoc.org/resource/united-nations-alliance-of-civilizations-annual-activity-report-2021/>

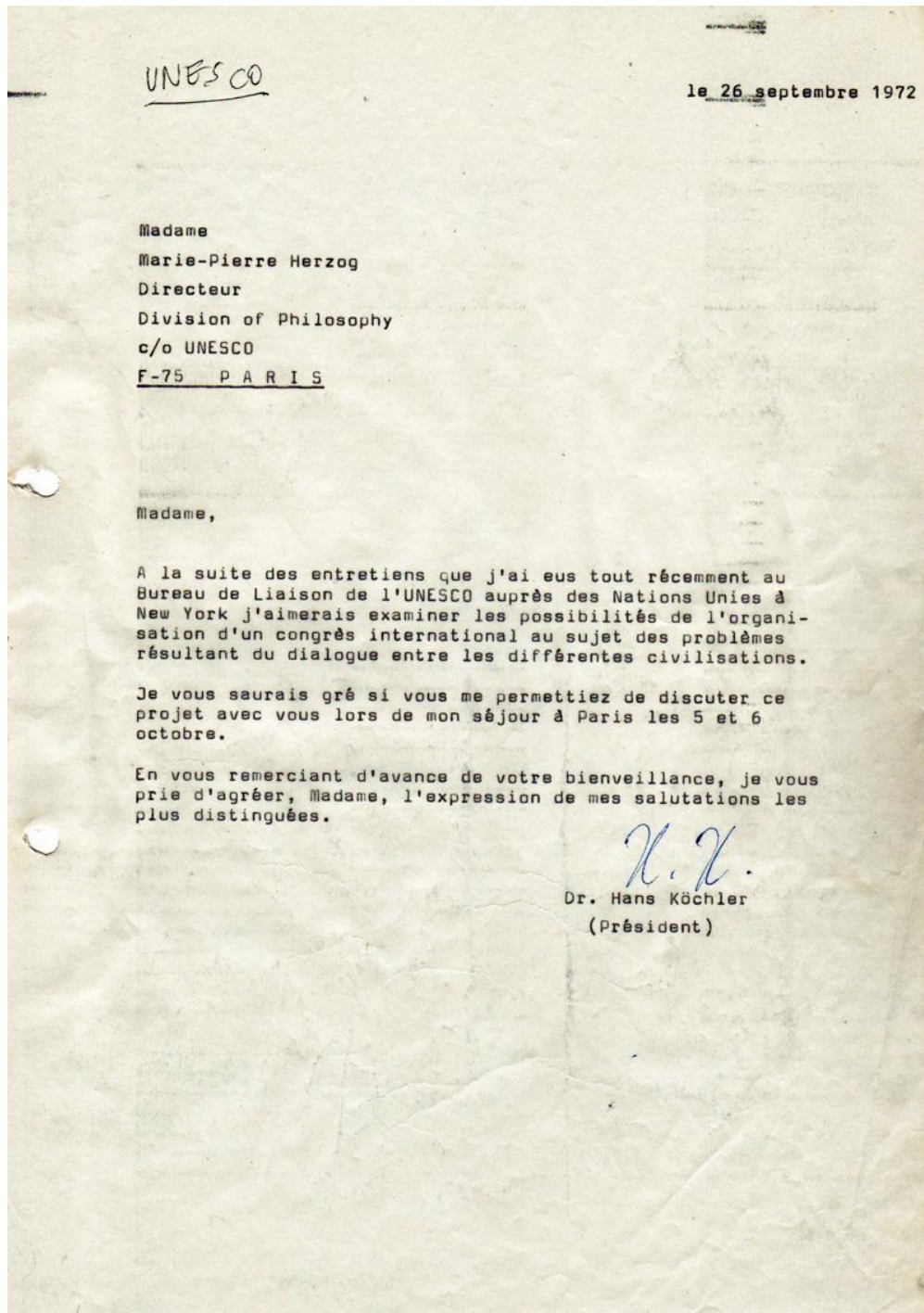
Documents des Nations Unies

- Alliance des Civilisations (2011). *Supported Projects Student Exchange Programs Expanding Student Exchange Programs*. Archive du site internet de l'UNAOC <http://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.unaoc.org%2Fcontent%2Fview%2F97%2F132%2Flang%2Cenglish%2F>
- Alliance des Civilisations (2021). *Glossaire sur la migration destiné aux médias à Madagascar*. Organisation internationale du Travail https://www.ilo.org/wcmstp5/groups/public/---ed_protect/---protrav/---migrant/documents/publication/wcms_818350.pdf
- ONU, (2005). *Reconnaissance du Rapport de la Société Civile dans le débat de l'ONU sur la Culture de la Paix*. Rapport du 20 octobre 2005, <https://decade-culture-of-peace.org/fr/overview-french.html>
- Secrétaire général des Nations Unies, (2007). Le premier forum de l'UNAOC aura lieu à Madrid les 15 et 16 janvier prochain. SG/2136, SOC/4734 <http://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.un.org%2FNews%2Ffr-press%2Fdocs%2F2007%2FSG2136.doc.htm>

Annexe

Annexe 1 :

« Lettre à la directrice de la Division de la philosophie de l'UNESCO, Mme Marie-Pierre Herzog, contenant une proposition pour la convocation d'une conférence internationale "au sujet des problèmes résultant du dialogue entre les différentes civilisations".



http://hanskoechler.com/Koechler-Dialogue_of_Civilizations-early_years.htm

